Le Musée canadien de la Nature : 150 ans d'histoire muséale

Michel GOSSELIN

TRAVAIL DIRIGÉ MSL - 6700-2

présenté à

Raymond MONTPETIT, Ph.D.

février 1997

AVANT-PROPOS

Au moment où j'écris ces lignes, le nouveau bâtiment administratif et scientifique du Musée canadien de la Nature ouvre ses portes à Aylmer, près de Hull. Construit au coût de $ 30 millions, cet immeuble est certainement parmi les principaux édifices à vocation muséale au Québec. Pourtant cet événement est passé, pour ainsi dire, inaperçu dans la communauté muséale québécoise. Puissent les pages qui suivent jeter un peu de lumière sur ce musée. — M.G.

« I must get a house or set of rooms for our collections. »[1]

LOGAN, 1844

«... no space whatever remains to exhibit any of the specimens from the other provinces.»

SELWYN, 1871

« It is impossible to omit ... a renewed allusion to the entirely insufficient accomodation afforded by the present building. »

DAWSON, 1896

« The congestion is such that not only is it impossible to display or store further Museum material, but it is also impossible to carry on the office work ...»

BROCK, 1908

« The lack of space in the Museum halls has caused overcrowding and such progress as has been made in installing biological exhibits consists largely of removing old exhibits or replacing them by newer ones. »

COLLINS, 1929

« The need for office space in the Victoria Museum building ... necessitated the closing of the large exhibition halls ...»

ALCOCK, 1947

« Top priority should be given the construction of a new Research Collections building. This will allow the prompt relocation of the present staff of the Museum from its cramped, obsolescent quarters. »

GUTHEIM, 1966

« The most pressing matter confronted by the National Museums of Canada ... remains the problem of accomodation for the National Collections. »

MURPHY, 1980

« The Museum recognizes its desesperate accomodation situation ...»

EMERY, 1993

[1] Les textes sont cités dans leur version originale anglaise. Les sources sont répertoriées à la page 101.



CANADIAN MUSEUM OF NATURE
MUSEE CANADIEN DE LA NATURE

LE GROUPE AXOR INC.
PROVENCHER ROY ET ASSOCIÉS DESNOYERS MERCURE ET ASSOCIÉS ARCHITECTES
BOUTHILLETTE PARIZEAU ET ASSOCIÉS EXPERTS-CONSEILS EN INGÉNIERIE

REFERENCE No. [illegible] AMENDED SUBMISSION

MAY [illegible]

1. INTRODUCTION

«L'histoire, ce n'est pas le passé c'est ce qui en subsiste.»[2] Les effets de l'histoire sont présents partout, et la connaissance du passé reste tout aussi pertinente au niveau institutionnel qu'au niveau national —et peut-être encore plus dans un musée, institution mémoire par excellence.

Dans les musées dont les origines remontent au-delà de l'expérience personnelle de ceux et celles qui y travaillent, la connaissance de cette histoire institutionnelle revêt une importance souvent sous-estimée. Mon étroite association au Musée canadien de la Nature m'a fait me questionner sur son passé, ce qui m'a permis de découvrir les possibilités qu'il offre de comprendre le Musée, et les musées.

Certains éléments de l'histoire des institutions-mères du Musée canadien de la Nature ont déjà été esquissés de différentes façons. Par exemple, au moment de la création du Musée national, en 1928, COLLINS[3] en a relaté les origines, qui remontent au musée de la Commission géologique, créé par LOGAN en 1842. En 1961, RUSSELL a poursuivi la narration pour la période qui va de 1910 à 1960.[4] À la même époque, paraît l'article de ROBERTSON[5] qui décrit le présent, le passé et l'avenir du Musée national d'alors. En 1975, Morris ZASLOW,[6] a fait l'histoire de cette Commission

---

2 BÉRUBÉ, A., et P. CARPENTIER (1996) Collections : mémoire de notre culture? Last call! *Musées* 18 (1) : 16.

3 COLLINS, W.H. (1928) The National Museum of Canada. *National Mus. Canada, Bull.* 50 : 32-70.

4 RUSSELL, L. (1961) *The National Museum of Canada 1910 to 1960.* Department of Northern Affairs and National Ressources. 37 pp.

5 ROBERTSON, R.G. (1962) Un musée d'intérêt vraiment national. Min. Nord can. et Ress. nationales. *Rapp. ann., 1960-1961* : 11-25.

6 ZASLOW, M. (1975) *Reading the Rocks.* Toronto ; Macmillan. 599 pp.

géologique, dont le musée a dépendu pendant si longtemps. Plus récemment, encore, dans un dépliant marquant le soixante-quinzième anniversaire de l'Édifice commémoratif Victoria, en 1987, TRAHAN et PEERS[7] ont décrit les grands moments de l'institution que l'édifice abrite aujourd'hui. Seul ce dernier travail (de seulement huit pages) traite donc spécifiquement du Musée canadien de la Nature. À l'exception de l'ouvrage de ZASLOW, qui est l'oeuvre d'un historien, tous les travaux énumérés ici ont été produits à des fins qu'on pourrait facilement qualifier de promotionnelles.

Le présent travail tente de rassembler les éléments passés de la vie du Musée, dans une perspective historique, mais surtout muséologique. À cette fin, plusieurs tableaux synoptiques ont été créés à partir des rapports annuels et de diverses autres sources, afin de comprendre l'évolution souvent tortueuse des structures, des disciplines et des fonctions du musée.

Les rapports annuels de la Commission géologique (de 1842 à 1920), ceux du Ministère des Mines (de 1921 à 1926), ceux du Musée national (de 1926 à 1956), ainsi que les revues de COLLINS (1928), RUSSELL (1961), ROBERTSON (1962), ZASLOW (1975), et les nombreuses biographies et monographies citées en référence donnent plusieurs renseignements pertinents au premier siècle de la vie du Musée. Cependant, à partir de 1956 les rapports annuels sont incorporés dans ceux des ministères dont le Musée relevait, puis dans ceux de la Corporation des musées nationaux, de 1968 à 1989, avant d'être autonomes, à partir de 1990. Il en ressort une grande hétérogénéité de format et de traitement, qui permet difficilement la comparaison d'une année à l'autre ; pour le dernier demi-siècle, il a fallu compléter en se référant à plusieurs autres sources, surtout à des rapports et annuaires gouvernementaux.

---

[7] TRAHAN, L., et B. PEERS (1987) *Les piliers de l'histoire naturelle au Canada.* Ottawa ; Musée national des sciences naturelles. 8 pp.

Les publications du Musée, ou sur le Musée, forment une masse impressionnante de documents. Le champ d'investigation est immense, puisque les rapports annuels, à eux seuls, totalisent plusieurs milliers de pages, et couvrent une grande part de l'histoire de la muséologie. On ne pourra donc voir dans les pages qui suivent qu'un panorama très rapide de la progression du Musée, vu à travers les documents de chaque époque, mais compris à la lumière d'aujourd'hui. Le résultat ne prétend aucunement rendre vraiment justice à l'immense documentation disponible, qui est loin d'avoir livré tout son potentiel.

2. LES MANDATS

En 1841, le gouvernement du Canada mandate une commission pour inventorier les ressources géologiques de la province nouvellement formée par la fusion du Haut et du Bas Canada. On en confie la responsabilité à William LOGAN, un géologue autodidacte d'origine montréalaise, qui avait l'expérience de la gestion d'entreprises minières au pays de Galles. L'inventaire géologique se réalise par la récolte et l'analyse d'échantillons minéraux, et dès la première saison, les échantillons recueillis sont devenus une « collection. »

L'établissement de la Commission géologique du Canada n'avait pas pour but premier la création d'un musée. La Commission aurait pu demeurer un organisme de levés cartographiques, sans facette muséale. Le fait que le musée ait pris une telle importance pour la Commission géologique, dès les toutes premières années, est dû aux efforts du directeur fondateur, William LOGAN. Il est évident que LOGAN ne pouvait concevoir la Commission sans musée, et a investi beaucoup d'argent et d'efforts personnels à cette fin.

Empreint de la mission qui lui était confiée, LOGAN travaille à assurer la pérennité de son organisation. Il réussit à faire renouveler son mandat et à se faire accorder des crédits parlementaires par périodes de cinq ans, plutôt qu'à chaque année comme le voulait la règle. De 1845 à 1877, les crédits de la Commission géologique du Canada sont donc renouvelés à tous les cinq ans, ce qui nécessite une nouvelle législation à chaque fois ; mais à partir de 1877, la commission joint les rangs de la fonction publique, et les changements législatifs ne se feront ensuite que de façon épisodique.

L'évolution de la mission muséale confiée à la Commission géologique et à ses institutions filles peut être suivie à travers les Actes du Parlement :

1845 : « *... furnish a full and scientific description of its Rocks, Soils, and Minerals, which shall be accompanied with proper Maps, Diagrams, and Drawings together with a collection of Specimens to illustrate the same ... and shall serve as a Provincial collection, and duplicates of the same, after they have served the purpose of the Survey, shall be deposited in such of the Literary and Educational Institutions ... of the Province ...* »[8]

Dès 1845, la législation mentionne donc, de façon rudimentaire, certaines fonctions muséales (recherche [*scientific description*], collection [*provincial collection*], éducation [*deposited in educational institutions*]), mais sans nommer le musée en tant que tel.

Dans son rapport de 1853, LOGAN avait plaidé pour l'instauration d'un musée national au Canada.[9] Trois ans plus tard, en 1856, son souhait se concrétise en partie, et l'allocation des crédits parlementaires à la Commission fait, pour la première fois, mention d'un musée. En plus des fonctions muséales déjà attribuées à la Commission, on y note la première mention d'exposition (*open to the public*) dans les textes législatifs :

1856 : « *... to establish a Geological Museum at some convenient place, which shall be open at all seasonable hours to the public, and which shall be furnished with such books and instruments as may be necessary for the illustration of the science and the prosecution of the Survey, and to order from time to time*

[8] 8 V. c. XVI. *An Act to make provision for a Geological Survey for this Province,* cité par COLLINS, W.H. (1928) The National Museum of Canada. *National Mus. Canada, Bull.* 50 : 57.

[9] COLLINS, W.H. (1928) The National Museum of Canada. *National Mus. Canada, Bull.* 50 : 37.

the distribution of the publications relative to the Survey and of duplicate specimens, to scientific institutions in this Province and other countries. »[10]

La mission muséologique dont la Commission géologique se voit ainsi investie tient apparemment à sa contribution remarquée aux expositions universelles de Londres (1851) et de Paris (1855), ainsi qu'à la nécessité de présenter une exposition d'envergure pour de la réunion de l'*American Association for the Advancement of Sciences* à Montréal en 1857. LOGAN et son équipe travailleront pendant près d'un an à remodeler leur musée pour cette occasion.[11]

En 1867, avec l'avènement de la Confédération, le mandat de la commission et de son musée se trouve étendu à un territoire qui ira bientôt de la Nouvelle-Écosse au Yukon. On peut dire, en quelque sorte, que la nouvelle réalité politique contribue à assurer la pérennité de l'institution.

La législation de 1877 intègre officiellement la Commission géologique dans les rangs du Ministère de l'Intérieur (dont elle dépendait depuis 1874), ce qui lui assure une existence quasi permanente. La commission se voit alors rebaptisée Commission de Géologie et d'Histoire naturelle du Canada. L'existence d'un musée canadien de géologie et d'histoire naturelle est alors mentionnée expressément dans la loi ; on y précise qu'il doit être ouvert au public et qu'il peut distribuer des spécimens aux institutions scientifiques et aux institutions d'enseignement du Canada et de l'étranger :

1877 « *2. The objects and purposes of the survey and museum shall be, to elucidate the geology and mineralogy of the Dominion, and to make a full*

[10] 8 V. c. XII. *An Act to make further provision for the Geological Survey of this Province,* cité par COLLINS, W.H. (1928) The National Museum of Canada. *National Mus. Canada, Bull.* 50 : 59.

[11] ZASLOW, M. (1975) *Reading the Rocks* : 68.

scientific examination of the various strata, soils, ores, coals, oils and mineral waters, and of its recent fauna and flora, so as to afford to the mining, metallurgical and other interests of the country, correct and full information as to its character and resources. »

« *3.1. To collect, classify and arrange such specimens as may be necess-ary to ensure a complete and exact knowledge of the mineralogical re-sources of the several Provinces and Territories of Canada ; to carry on palaeontological investigations, to study and report upon the fauna and flora of the Dominion, and to make such other researches as will best tend to ensure the carrying into effect the object and purposes of this Act ;* »

« *3.2. To continue to collect the necessary materials for a Canadian museum of natural history, mineralogy and geology.* »

« *8. The museum shall be opened to the public from ten a.m. until four p.m., Sundays excepted ...* »[12]

Il était clair, d'après divers articles de cette loi, que l'intention gouvernementale était de transformer ce musée en musée national, et d'installer éventuellement la commission et son musée à Ottawa, nouveau siège du Parlement (ce qui se fera en 1881). Alors qu'à Montréal le musée de la Commission n'était qu'une attraction parmi les nombreuses autres de la métropole, à Ottawa le musée se voit attribuer des locaux plus spacieux, et devient un point focal dans une ville encore minuscule, où convergeait une élite cultivée provenant des quatre coins du pays.

[12] 39-40 V. c. IX. *An Act to make better provision respecting the Geological and Natural History Survey of Canada and for the maintenance of the Museum in connection therewith,* cité par Collins, W.H. (1928) The National Museum of Canada. *National Mus. Canada, Bull.* 50 : 63.

En 1890, la Commission géologique se voit élevée au rang de Département d'État au sein du Secrétariat d'État, mais les mots « *histoire naturelle* » disparaissent subrepticement de son nom.[13] Le mandat du musée en sciences naturelles ne s'en trouve pas pour autant modifié ; on y parle toujours de collection, d'étude, et d'exposition sur la géologie, la minéralogie, la faune et la flore :

> 1890 : « *To maintain a museum of geological and natural history and to collect, classify and arrange for exhibition in the museum of the Department such specimens as are necessary to afford a complete and exact knowledge of the geology, mineralogy and mining resources of Canada; to collect, study and report on the fauna and flora of Canada ; to carry on chemical and palaeontological investigations ...* »[14]

En 1907, la Commission de Géologie passe au nouveau Ministère des Mines, créé à même le Secrétariat d'État. De département d'État qu'elle était, la Commission se retrouve une simple direction à l'intérieur d'un ministère. Ce changement de tutelle a aussi pour effet de voir plusieurs des fonctions scientifiques et économiques de la Commission passer à d'autres directions du même ministère. Le mandat du musée s'en trouve encore peu changé, si ce n'est que le mot « *ethnologie* » apparaît pour la première fois dans la législation. Mais parallèlement à ces changements administratifs, un développement majeur s'est profilé à l'horizon : la construction, en 1905, de l'Édifice commémoratif Victoria :

---

[13] En 1884, un comité de la Chambre des Communes avait sévèrement critiqué la Commission pour son travail sur des sujets non-géologiques, surtout quand ce travail était réalisé par des géologues. ZASLOW, M. (1975) *Reading the Rocks* : 135-140.

[14] 53 V. c. II. *An Act respecting the Department of the Geological Survey*, cité par COLLINS, W.H. (1928) The National Museum of Canada. *National Mus. Canada, Bull.* 50 : 64.

1907 « ... *to collect, classify and arrange for exhibition in the Victoria Memorial Museum such specimens as are necessary to afford a complete and exact knowledge of the geology, mineralogy, palaeontology, ethnology, and fauna and flora of Canada* ... »[15]

La Commission géologique crée à cette époque deux nouveaux services, Anthropologie et Biologie, ce qui se traduit par une augmentation du personnel dans ces disciplines. Ces deux nouveaux services sont nommément identifiés au musée et à ses fonctions, alors que les anciens services (Géologie, Paléontologie, Minéralogie) restent plus attachés aux recherches exclusivement techniques de la Commission.

En 1920, le musée se voit officiellement décerner le statut de Direction, à l'intérieur du Ministère des Mines, et possède brièvement un directeur en titre, William McInnes. La main-mise de la Commission géologique reste cependant totale, puisque son directeur, William Collins, obtient la tutelle du musée durant la maladie, puis à la mort de McInnes en 1926, tutelle qu'il gardera jusqu'en 1936. Collins a la réputation de défavoriser le musée par rapport aux activités strictement géologiques de la Commission.[16]

1927 « ... *His Excellency the Governor General in Council, on the rec-ommendation of the Minister of Mines, is hereby pleased to designate the Museum branch of the Department of Mines the "National Museum of Canada"* ... »[17]

---

15 6-7 E. VII, c. 29. *An Act to create a department of Mines,* cité par Collins, W.H. (1928) The National Museum of Canada. *National Mus. Canada, Bull.* 50 : 68.
16 Zaslow, M. (1975) *Reading the Rocks* : 354, 357.
17 P.C. 2165. cité par Collins, W.H. (1928) *National Mus. Canada, Bull.* 50 : 70.

En 1928, au moment où le musée vient de recevoir le titre de Musée national du Canada (une autre étape vers son indépendance vis-à-vis la Commission), COLLINS publie un long réquisitoire sur les aspects bénéfiques de la tutelle de la Commission géologique sur le musée.[18] Pourtant, en 1935, quand le gouvernement multiplie par dix les fonds alloués aux travaux de terrain de la Commission, dans un effort pour rehausser l'emploi, pas un sous ne va aux travaux de biologie ou d'anthropologie.[19]

En 1936, un remaniement ministériel transforme le Ministère des Mines en Ministère des Mines et des Ressources ; la Commission de géologie et le Musée national se retrouvent alors réellement sur un pied d'égalité. La guerre vient cependant vite interrompre la plupart des activités, et l'espace d'exposition est réquisitionné pour la production cartographique.

Avec le retour à la vie civile et le renouveau économique, en 1950, le Ministère des Mines et des Ressources se voit scindé en deux : un Ministère des Mines et des Relevés techniques, et un Ministère des Ressources et du Développement. La Commission géologique joint le premier, alors que Musée suit le second. Ceci a pour effet de voir les chercheurs et les collections de géologie, de minéralogie et de paléontologie des invertébrés délaisser le musée pour suivre la Commission. Le Musée national se retrouve alors dans la Direction des Parcs, à l'intérieur du Ministère des Ressources et du Développement, malgré les recommandations de la Commission Massey qui proposaient d'en faire un organisme indépendant.[20] Ce changement a cependant eu pour consé-quence positive de rapprocher le musée d'autres organismes à

---

[18] COLLINS, W.H. (1928) The National Museum of Canada. *National Mus. Canada, Bull.* 50 : 68.

[19] ZASLOW, M. (1975) *Reading the Rocks* : 374.

[20] RUSSELL, L. (1961) *The National Museum of Canada 1910 to 1960.* Department of Northern Affairs and National Ressources : 9.

vocation biologique, comme le Service canadien des parcs et le Service canadien de la faune, qui relevaient également de la Direction des Parcs.

Trois ans plus tard, en 1953, le Ministère des Ressources et du Développement devient le Ministère du Nord canadien et des Ressources nationales :

> 1953 : *« Le Ministre a le contrôle, la gestion et l'administration du Musée national du Canada. Il doit recueillir, classifier et arranger, afin qu'ils soient exposés au Musée les spécimens nécessaires pour donner une connaissance complète et exacte de la géologie, de la minéralogie, de la paléontologie, de l'archéo-logie, de l'ethnologie, de la faune et de la flore du Canada.»*[21]

C'est sous ce ministère que les services d'Anthropologie et de Biologie se voient élevés (en 1956) au rang de Directions distinctes à l'intérieur du Musée national, premier pas vers leur évolution en deux musées distincts. On planifiait alors qu'un musée d'histoire, un musée des sciences, et un musée d'histoire naturelle auraient leur place dans la Capitale pour le centenaire de la Confédération, en 1967. En 1962, le sous-ministre ROBERTSON écrit : *« Il est trop tôt pour dire si le Musée national du Canada englobera alors tous les musées, celui d'histoire, celui des sciences et le musée d'histoire naturelle ou s'il sera à la tête d'une série de musée semi-autonomes groupés en fédération, ou si le Musée redeviendra un grand musée d'histoire naturelle.»* [22]

Le changement réel ne surviendra toutefois qu'en 1964, quand le Musée passe au Secrétariat d'État. En moins de trois ans, le Musée national est remplacé par une Corporation des Musée nationaux. Cette corporation regroupe à la même enseigne le

---

21 *Loi sur le Ministère du Nord canadien et de Ressources nationales,* citée par ROBERTSON, R.G. (1962) Min. Nord can. et Ress. nationales. *Rapp. ann. 1960-1961* : 14.

22 ROBERTSON, R.G. (1962) Min. Nord can. et Ress. nationales. *Rapp. ann. 1960-1961* : 25.

Musée national des sciences naturelles et le Musée de l'Homme, issus des deux directions de l'ancien Musée national, et le Musée national des sciences et de la technologie, une direction nouvellement créée, ainsi que la Galerie nationale. Parmi les changements majeurs, on voit la création d'un conseil d'administration unique, ainsi que la création ou la consolidation, en unités centrales, de plusieurs fonctions et services communs.

Ce passage du Musée au Secrétariat d'État amène pour la première fois le Musée national et la Galerie nationale sous la même égide. Ces deux institutions, qui avaient eu des cheminements tout à fait différents, avaient toujours été vues comme étrangères l'une à l'autre, malgré qu'elles aient partagé le même édifice pendant un demi siècle.

Le mandat de la Corporation des Musées nationaux se lit comme suit :

1967 *« 5. (1) La Société a pour mission de présenter les produits et phénomènes naturels ainsi que les réalisations humaines, dans un contexte principalement canadien, de façon à susciter dans tout le pays, l'intérêt à leur égard et à en diffuser la connaissance.*

Dans l'exécution de sa mission, la Société peut :

a) collectionner, classer, conserver et exposer des objets correspondant aux critères définis au paragraphe (1) ;

b) entreprendre ou parrainer les recherches appropriées ;

c) organiser et parrainer des expositions itinérantes d'objets faisant partie de ses collections, ou s'y rattachant ;

d) faire le nécessaire pour l'acquisition, ou la publication, et la vente au public de livres, plaquettes, répliques et autres documents ou objets ressortissant à sa compétence ;

e) entreprendre ou parrainer des programmes de formation dans les professions et disciplines liées à l'activité des musées ;

f) établir une liaison satisfaisante avec les autres musées et les universités en vue d'assurer une collaboration maximale dans le domaine, ...

g) offrir des services spécialisés et techniques et les fournir aux organismes à vocation analogue ... » [23]

Tout comme les expositions universelles avaient inspiré et aidé LOGAN dans l'élaboration de son musée au siècle dernier (voir p. 11), l'Exposition universelle de Montréal et les événements du Centenaire de la Confédération, en 1967, ont amené un renouveau des musées canadiens. Cette époque marque le début d'une période faste. Entre 1968 et 1987, le Musée national des sciences naturelles et le Musée national de l'Homme continueront de partager le même édifice. Les ressources humaines des musées se sont accrues énormément à cette époque, et plusieurs fonctions liées à la recherche, aux collections, et aux programmes publics ont dû être déménagées pour laisser plus d'espace d'exposition dans l'Édifice commémoratif Victoria.

En 1986, alors que le Musée national de l'Homme et la Galerie nationale s'apprêtent à emménager dans des édifices neufs, le comité RICHARD / WITHROW, sans doute inspiré par la pensée « décentralisatrice » du nouveau gouvernement conservateur,[24] dresse un tableau sévère de la situation :

1986 « *Nous recommandons que la Loi sur les musées nationaux de 1968 soit abrogée, que la Corporation des musées nationaux soit*

[23] *Loi sur les musées nationaux,* S.R. C., N-12.

[24] Les Musées nationaux avaient échu, entre-temps, au ministre des Communications, Marcel MASSE.

démantelée et qu'une nouvelle loi confère aux quatre principaux musées fédéraux l'autonomie administrative. »[25]

En 1989, la Corporation des musées nationaux sera effectivement démantelée, et le Musée national des sciences naturelles gagnera son autonomie en tant que société de la Couronne, sous le nouveau nom de Musée canadien de la nature :

1989 *« Le Musée canadien de la nature a pour mission de constituer et d'entretenir, aux fins de la recherche et pour la postérité, une collection d'objets d'histoire naturelle principalement axée sur le Canada, et d'exploiter*

la collection, ainsi que les enseignements et la compréhension qu'elle génère, pour accroître, dans l'ensemble du Canada et à l'étranger, l'intérêt et le respect à l'égard de la nature, de même que sa connaissance et son degré d'appréciation par tous.[26]»

Le Musée appartiendra cependant à une catégorie de corporation de la Couronne, différente de celle à laquelle appartenait la Corporation des musées nationaux. Parmi les différences, on note une moins grande dépendance financière à l'égard du Gouvernement (donc une nécessité de générer des revenus), l'obligation de négocier des conventions collectives indépendantes de la Fonction publique, ainsi que la capacité d'administrer ses propres édifices —prérogative que le Musée exercera en 1993.

---

[25] RICHARD, C., W. WITHROW, P. BOVEY, R. DORÉ, J. EDWARDS, P. SOUCY & P. SWANN. 1986. *Rapport et recommandations du Groupe de travail chargé d'examiner la politique muséologique fédérale.* Ministère des Communications Canada : vii.

[26] 38 E II, 1989, *Loi concernant les musées,* C-12.

En conclusion, on pourrait donc diviser l'histoire du Musée canadien de la Nature en deux grandes périodes, du point de vue des mandats et des orientations :

- Dans une première période (c. 1840-1965), l'accent était mis sur l'explo-ration et la découverte du Canada et de ses ressources. Pendant cette période, les mandats sont surtout centré sur « *la connaissance exacte et complète des ressources.* » Le Musée relevait alors de la Commission géologique et de ministères à vocation économique (Mines, Ressources, Développement, etc.).

- Dans un deuxième temps (c. 1965-1995), l'emphase évolue vers des aspects plus symboliques. On voit apparaître les mots « *patrimoine* » et « *respect* » pour la première fois dans la législation. La tutelle du Musée passe alors au Secrétariat d'État, au Ministère des Communications, puis au Ministère du Patrimoine canadien.

Peut-être, une troisième période, encore floue, se pointe-t-elle à l'horizon, avec la nécessité pour le Musée de s'intégrer dans les circuits économiques.

Tableau I

ÉVOLUTION ADMINISTRATIVE
DES INSTITUTIONS QUI ONT DONNÉ NAISSANCE
AU MUSÉE CANADIEN DE LA NATURE

Le tableau ci-contre retrace l'évolution du statut administratif qu'a eu le Musée canadien de la Nature, et ses institutions-mères, de 1842 à 1996.

- D'abord simple « vitrine » de la Commission géologique, le musée a lentement vu son identité s'affirmer au fil des ans. Ce n'est qu'avec l'emménagement de la Commission géologique à l'Édifice commémoratif Victoria, en 1911, qu'on a vu les premiers postes consacrés exclusivement au Musée (en biologie, en paléontologie, et en anthropologie).

- Le Musée national, en tant qu'entité autonome, a lentement pris sa place entre 1920 et 1950, mais il le faisait à l'intérieur d'une administration publique grandissante, ce qui fait que son importance relative était toujours décroissante.

- La situation a été renversée en 1956, avec la création des deux Directions du Musée national (Histoire naturelle et Musée de l'Homme), —ce qui fait que le Musée canadien de la Nature a atteint aujourd'hui un niveau d'autonomie qui n'est pas sans ressembler à celui que la Commission géologique du Canada avait au siècle dernier !

Tableau I

ÉVOLUTION ADMINISTRATIVE
DES INSTITUTIONS QUI ONT DONNÉ NAISSANCE
AU MUSÉE CANADIEN DE LA NATURE

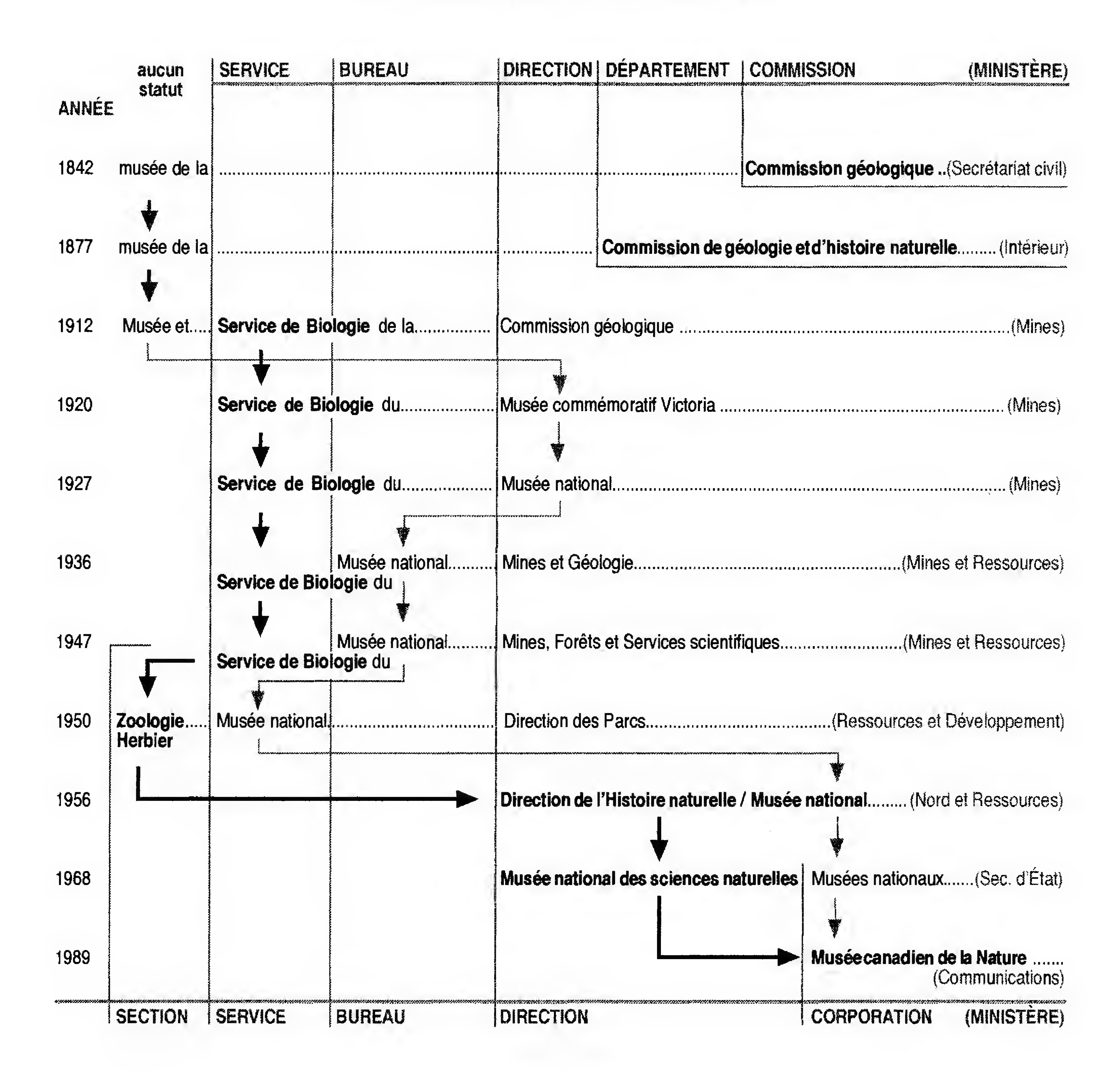


Tableau II

TITRES ET PROVENANCE DES DIRECTEURS
DES INSTITUTIONS QUI ONT DONNÉ NAISSANCE
AU MUSÉE CANADIEN DE LA NATURE

- De 1842 à 1936, le « Musée national » était sous la responsabilité du Directeur de la Commission géologique, sauf pendant la brève période (1920-1925) où il a eu un directeur distinct.

- Après 1936, le statut du musée a été réduit à l'équivalent de celui d'un Bureau, à l'intérieur de la Direction des Mines et de la Géologie. Le directeur du musée portait alors le titre de Conservateur, puisque le titre de directeur était réservé au Directeur des Mines et de la Géologie. Pendant la Deuxième Guerre, le Musée était administré par le Chef du Bureau de Géologie et de Topographie, dont les Services occupaient alors la plus grande partie de l'Édifice Victoria.

- Ce n'est qu'à partir de 1956 que le Musée a eu des directeurs issus du Musée même. Cependant, deux des directeurs qui ont tenu la plus grande part des 25 dernières années (Louis LEMIEUX, 1970-1981) et Alan EMERY (1983-1996) venaient de l'extérieur (respectivement du Service des Parcs, et du Royal Ontario Museum).

- Avec l'établissement du Musée en tant que Corporation de la couronne, en 1989, le titre du Directeur a été changé en celui de Président directeur-général.

Tableau II

TITRES ET PROVENANCE DES DIRECTEURS
DES INSTITUTIONS QUI ONT DONNÉ NAISSANCE
AU MUSÉE CANADIEN DE LA NATURE

1842	W.E. LOGAN,	Directeur de la Commission géologique du Canada (et de son musée) Géologue
1869	A.R.C. SELWYN,	Directeur de la Commission géologique (et de son musée) Géologue /Directeur, Commission géologique de Victoria (Aus.)
1895	G.M. DAWSON,	Directeur de la Commission géologique (et de son musée) Géologue, C.G.C.
1901	R. BELL,	Directeur intérimaire de la Commission géologique (et de son musée) Géologue, C.G.C.
1906	A.P. LOW,	Directeur de la Commission géologique et de son musée Géologue, C.G.C.
1908	R.W. BROCK,	Directeur de la Commission géologique et de son Musée Géologue, C.G.C.
1914	W. MCINNES,	Directeur de la Commission géologique et de son Musée Géologue, C.G.C.
1920	W. MCINNES,	Directeur du Musée commémoratif Victoria Géologue, C.G.C.
1925	W.H. COLLINS,	Directeur intérimaire du Musée Victoria /Directeur C.G.C. Géologue, C.G.C.
1936	W. MALCOLM,	Conservateur-adjoint du Musée national Rédacteur, C.G.C.
1942	F.C.C. LYNCH,	Chef du Bureau de Géologie et Topographie Administrateur, Ministère des Mines et Ressources
1947	F.J. ALCOCK,	Conservateur en chef du Musée national Géologue, C.G.C.
1956	L.S. RUSSELL,	Directeur de l'Histoire naturelle au Musée national Paléontologue Musée national
1964	A.W. BANFIELD,	Directeur de l'Histoire naturelle au Musée national Mammalogiste Musée national
1970	L. LEMIEUX,	Directeur du Musée national des sciences naturelles Ornithologue /Administrateur, Parcs nationaux
1981	H. SCHULTZ,	Directeur intérimaire du Musée national des sciences naturelles Parasitologue /Administrateur, M.N.S.N.
1982	C. GRUCHY,	Directeur intérimaire du Musée national des sciences naturelles Biologiste marin, M.N.S.N.
1983	A. EMERY,	Directeur du Musée national des sciences naturelles Ichtyologue /ROM
1996	C. EADES,	Président directeur-général intérimaire du Musée canadien de la Nature Administrateur, M.C.N.

Tableau III

ÉVOLUTION ORGANISATIONNELLE DU MUSÉE CANADIEN DE LA NATURE

Le tableau ci-contre retrace les événements importants de l'histoire du Musée canadien de la Nature, de 1842 à 1996.


- Les années notées en caractères gras marquent les changements d'affiliation ministérielle (noms en caractères gras), ainsi que les changements de nom du Musée (en majuscules).

- Les déménagements sont soulignés d'un trait gris, où apparaît, également en gris, le nom du nouvel emplacement.

- Les zones ombrées marquent les périodes de fermeture partielle du musée, à la suite d'événements majeurs (guerre, rénovations, etc.).

- Les dendrogrammes tracent l'évolution des principales divisions du Musée, et celle d'unités étroitement affiliées.

- Les flèches indiquent l'entrée ou la sortie d'unités administratives.
  Les flèches hachurées indiquent les services administratifs indépendants du Musée.



M.N.C. Musées nationaux du Canada
C.R.Z. Centre de recherches zooarchéologiques
C.C.R.O. Centre canadien de recherches océanographiques
C.C.B. Centre canadien de biodiversité

(M. GOSSELIN)

4 - RECHERCHE & COLLECTIONS

L'histoire d'un musée, et particulièrement celle d'un musée de la Nature, est indissociablement liée à l'histoire des disciplines qui le sous-tendent. C'est de ces disciplines que viennent les notions qui modèlent notre conception de l'environnement. Ces disciplines peuvent être vues sous trois angles : comme objet de collectionnement, comme sujet d'étude, et comme thème d'exposition / interprétation.

- L'**histoire naturelle,** expression un peu vieillie, réfère à l'observation et à la description de la nature. Dans ce sens, l'histoire naturelle ne s'oppose pas aux disciplines scientifiques plus récentes, comme la géologie ou la biologie ; l'observation et la description sont des pré-requis nécessaires à l'élaboration des théories et hypothèses scientifiques, et à leur vérification.

- La **géologie,** pour sa part, a pris son essor au début du XIXe siècle par la consta-tation du fait que la surface terrestre est le résultat d'un processus continuel de transformation, et non pas le produit d'une création *in situ.* Les premiers géologues du XIXe siècle ont démontré qu'il était possible, par observation et déduction, de comprendre l'élaboration et la succession des formations rocheuses. Une des premiers constats de la Commission géologique du Canada, par exemple, a été de conclure à l'impossibilité de trouver du charbon au Québec ou en Ontario, car les formations rocheuses en surface y sont plus vieilles que celles dans lesquelles on retrouve le charbon (le Carbonifère).

• La **biologie**, elle, est l'étude scientifique du vivant ; elle est apparue, également au XIXe siècle, à la jonction de la chimie et de la médecine.[27] La biologie évolutive, apparue dans la foulée du darwinisme, doit beaucoup aux découvertes paléontologiques, qui montrent le déroulement de la vie à travers les âges. La paléontologie constitue ce maillon essentiel qui a toujours existé entre géologie et biologie : les fossiles permettent d'identifier avec précision les couches géologiques, et ils ont une importance considérable pour en comprendre les corrélations. La paléontologie est cependant tributaire d'une connaissance intime des êtres vivants (autant anatomique que systématique).

• L'expression **sciences naturelles**, utilisée par le Musée de 1968 à 1989, regroupe les sciences d'observation, justement celles qui sont tributaires de l'histoire naturelle, par opposition aux sciences pures, aux sciences expérimentales, ou aux sciences appliquées.

• En 1989, le nom du **Musée national des sciences naturelles** a été changé pour **Musée canadien de la Nature**. Selon l'explication qui avait cours à l'époque, ce changement avait pour objet d'éviter toute confusion avec le **Musée national des sciences et de la technologie**. Force est cependant de constater qu'il existe plusieurs façons (esthétiques, philosophiques, empiriques, etc.) d'appréhender la **nature**, et que la méthode scientifique n'est qu'une de ces façons.

La Nature, tout comme les sciences naturelles et l'histoire naturelle, englobe à la fois le vivant biologique et l'inanimé minéral. Dans l'ordre linnéen mis de l'avant au

---

[27] McAlpine, D.F. (1985) Curators and Natural History Collections : Have We Become Islands in Science ? *R.O.M. Life Sc. Misc. Publ., Proc. 1985 Workshop on Care and Maintenance of Natural History Collections* : 7.

XVIIIe siècle, la Nature était divisée en un Règne animal, un Règne végétal, et un Règne minéral. C'est cette classification synoptique qui a orienté toute la structure intellectuelle du musée, depuis le début.

La recherche, au musée, s'est traditionnellement attachée à la taxinomie, la systématique, la classification, l'identification, et la répartition des êtres vivants et des espèces minérales. Ce sont là les champs d'action habituels des musées d'histoire naturelle, champs d'action où les collections sont nécessaires, et qui peuvent donc difficilement être traités ailleurs.[28]

Étant donné l'origine du Musée, à la Commission géologique, il n'est pas surprenant de constater que les premières pièces de collection étaient minérales ; les premiers spécialistes et les premiers travaux de recherche s'attachaient à la géologie.

Aux côtés de LOGAN, a travaillé une première génération de géologues, qui a été au coeur des activités de la Commission et de son musée à Montréal. Parmi ces pionniers, on retrouve Alexander MURRAY et James RICHARDSON. En 1847, LOGAN acquiert les services de Sterry HUNT, un minéralogiste américain, dont la fonction sera d'étudier la composition chimique des minéraux. Plus tard, en 1856, LOGAN s'adjoindra un paléontologue, Elkanah BILLINGS, dont le travail consistera à identifier les couches sédimentaires. BILLINGS travaillera surtout sur les fossiles d'invertébrés marins, qui sont les plus pertinents à la géologie de la vallée du Saint-Laurent. À la même époque, apparaissent deux nouvelles figures dont les fonctions seront intimement liées au musée : Horace SMITH, artiste, et Thomas WESTON, préparateur, puis bibliothécaire.[29]

---

[28] Quoique, de nos jours, les techniques de recherche génétique, en laboratoire, viennent bouleverser ces notions.

[29] La bibliothèque du Musée, comme toutes celles héritées de la Commission géologique, est parmi les plus anciennes de l'appareil gouvernemental, et fait partie, à part entière, des collections.

De 1842 à 1877, le musée de la Commission géologique du Canada était la vitrine d'une institution vouée exclusivement à l'inventaire de la géologie du Canada. Étant donné le lien nécessaire entre la géologie et la paléontologie, d'une part, et entre la paléontologie et la biologie, d'autre part, le musée a tout naturellement envahi aussi ces champs de collectionnement.[30] Le sol, la faune, et la flore avaient les richesses naturelles comme dénominateur commun. Avec l'accroissement considérable du pays, entre 1867 et 1870, les officiers de la Commission géologique devenaient les premiers explorateurs scientifiques d'un territoire jusqu'alors inconnu, et dont les découvertes enrichis-saient le musée. Bien que leur champ de recherche ait été la géologie, leur champ de collectionnement était beaucoup plus vaste.

Entre la retraite de LOGAN, en 1869, et le déménagement de la Commission à Ottawa, en 1881, une nouvelle génération a pris la relève. Le successeur de LOGAN, Alfred SELWYN, avait été directeur de commission géologique en Australie. Le successeur de Sterry HUNT fut G.C. HOFFMAN, un chimiste australien, tandis que BILLINGS a été remplacé à son décès par un autre spécialiste des invertébrés fossiles, Frederick WHITEAVES, jusqu'alors conservateur du musée de la *Montreal Natural History Society*.[31] À ces noms, il faut ajouter une nouvelle brochette de géologues et de paléontologues : George DAWSON, Albert P. LOW, Joseph TYRRELL, Henry AMI, Lawrence LAMBE, William McINNES, sans compter tous les nouveaux venus dont le travail en topographie ou en génie minier n'avait pas d'incidence sur le musée. Cette deuxième génération de

30 De même, la paléontologie et l'histoire naturelle ont mené à l'archéologie, et à l'ethnologie amérin-dienne.

31 La *Montreal Natural History Society* (fondée en 1827) a joué un rôle important dans la création du musée, d'abord en faisant la promotion d'une commission géologique, et ensuite en partageant ses locaux avec elle, de 1846 à 1851. —ZASLOW, M. (1975) *Reading the Rocks* : 17.

géologues devait donc effectuer une bonne part du travail au musée durant le dernier quart du XIXe siècle.

En 1877, on reconnaît officiellement à la Commission un mandat d'inventaire dans tous les domaines de l'histoire naturelle : sol, flore et faune. Avec le déménagement à Ottawa, en 1881, deux nouvelles figures se sont jointes à la Commission, qui était maintenant une *Commission de Géologie et d'Histoire naturelle* : John MACOUN, botaniste, et Samuel HERRING, taxidermiste.

John MACOUN, le premier « naturaliste »[32] à l'emploi de la Commission de Géologie et d'Histoire naturelle, avait été, au début des années 1870, botaniste de l'équipe chargée du tracé de la voie ferrée qui devait relier la Colombie-Britannique au reste du Canada. Il se faisait une spécialité de prédire le potentiel agricole d'une région, par le simple examen de la flore indigène. Son travail à la Commission en était surtout un d'inventaire botanique (inventaire qui devait donner naissance à l'Herbier national),[33] alors que c'était le paléontologue WHITEAVES était officiellement responsable du musée dans ses locaux de la rue Sussex, à Ottawa. Les deux hommes n'étaient pas dans les meilleurs termes.[34] Le musée comptait une collection d'oiseaux naturalisés, négligée par WHITEAVES, qui servait, pour ainsi dire, de répertoire public de l'avifaune ; MACOUN fit de cette discipline son second sujet d'étude.

[32] Titre qu'il portera à partir de 1887.

[33] Nom sous lequel la collection botanique du Musée est connue.

[34] WAISER, W.A. (1979) *Autobiography of John Macoun.* O.F.N.C., Spec. Publ. 1 : xv.

Le musée de la Commission géologique était, à vrai dire, le seul musée d'Ottawa,[35] et était considéré par tous comme «*le*» musée national. Bien que le mandat de la Commission ait été à nouveau restreint à la géologie en 1890, celui du musée couvrait toujours toute l'histoire naturelle, et s'étendait même à l'ethnologie. L'intention gouvernementale semblait vraiment être d'en faire un Musée national, éventuellement distinct de la Commission géologique.

Avec la construction de l'Édifice commémoratif Victoria, entre 1905 et 1911, le gouvernement dote le musée de locaux plus appropriés. La Commission géologique met en place, en 1907 et 1908, des services de Biologie et d'Anthropologie, liés exclusivement aux activités muséales dont elle a toujours la charge. Entre 1907 et 1918, une poignée de spécialistes sont engagés par le Service de Biologie, et ce sont eux qui, pendant la première moitié du XXe siècle, accompliront l'essentiel du travail du musée dans les domaines biologiques : • Charles H. YOUNG, préparateur (de 1907 à 1937), • Percy A. TAVERNER, ornithologiste (de 1911 à 1942), • Rudolph M. ANDERSON, mammalogiste (de 1913 à 1944), • Clyde L. PATCH, taxidermiste - herpétologiste (de 1913 à 1949), • Claude E. JOHNSON, artiste (de 1913 à 1950) —en plus d'une demi-douzaine de préparateurs, assistants, et sténographes, souvent temporaires. À ces gens, s'ajoutaient (de 1913 à 1920) le botaniste James MACOUN, fils et successeur de John, et subsé-quemment Oskar MALTE (de 1920 à 1932). Pour leur part, les paléontologues KINDLE, RAYMOND, STERNBERG, et WILSON, ainsi que les minéralogistes

[35] Le Ministère des Pêches a cependant eu, pendant un certain temps, un petit musée, dans un local qu'il partageait avec la Galerie nationale, musée qui sera éventuellement amalgamé à celui de la Com-mission géologique [en 1919]. KEY, A. (1973) *Beyond Four Walls* : 131.

JOHNSTON et POITEVIN, de la Commission géologique, ont contribué, dans leurs disciplines respectives, au travail du musée pendant la première moitié du XXe siècle.[36]

Les disciplines nouvellement officialisées au musée par l'embauche de « conservateurs » (ornithologie, mammalogie, paléontologie des vertébrés) avaient un potentiel muséographique évident. On a aussi commencé une collection entomologique à la même époque, avec l'aide du Ministère de l'Agriculture, mais elle a déménagé au Ministère, lors de l'occupation parlementaire de 1916-1920. Par la suite, le chef du service d'Entomologie au Ministère de l'Agriculture a gardé le titre de conservateur honoraire au Musée, et s'occupait, à l'occasion, d'exposer du matériel entomologique. Ce lien est devenu de plus en plus ténu avec le temps, et la vrai collection nationale d'entomologie réside maintenant au Ministère de l'Agriculture.

À la retraite de la troisième génération d'artisans, entre 1947 et 1950, plusieurs facteurs ont contribué à renouveler le Musée encore une fois : la fin de la guerre, l'essort économique, l'arrivée du gouvernement St-Laurent et d'un nouveau directeur au Musée, le passage du musée au Ministère du Nord et des Ressources naturelles, le congrès (tenu au Musée) de la *Geological Society of America,* ainsi que l'indépendance formelle du Musée vis-à-vis la Commission géologique. Le personnel du musée s'est alors accru par l'addition de spécialistes dans des disciplines issues de la scission taxinomique de domaines déjà couverts (Biologie des invertébrés, Ichtyologie, Botanique des cryptogames). Les recherches et collections en Paléontologie des vertébrés furent également assignées au Musée, suite à la séparation formelle du Musée et de la

[36] Quant au Service d'Anthropologie, son personnel comptait au début moins d'artisans voués au travail d'exposition, mais il a été le principal moteur des activités de vulgarisation qui prenaient alors place au Musée national.

Commission géologique. Par contre, les chercheurs et les collections en Minéralogie et en Paléonto-logie des invertébrés suivirent la Commission géologique [une partie de la collection minéralogique devait toutefois revenir au Musée, en 1960].

Avec la création de la Corporation des Musées nationaux, en 1968, le Musée est entré dans une ère nouvelle. Encore là, on le doit à la conjonction de plusieurs facteurs : renouveau économique, arrivée du gouvernement Trudeau, passage des Musées au Secrétariat d'État, volonté d'utiliser les musées comme vitrine nationale lors des célébrations du Centenaire, avènement de l'Expo 67, déménagement de la Galerie nationale et de la Commission géologique hors des murs du Musée commémoratif Victoria, etc.

Paradoxalement, un des premiers effets de ce renouveau fut la fermeture des expositons [pour une période de six ans], de manière à les amener aux normes de l'époque. Afin de laisser plus d'espace aux expositions dans un édifice déjà bondé, les chercheurs et les collections quittent l'Édifice Victoria en direction d'édifices loués par le Ministère des Travaux publics, généralement loin les uns des autres : bibliothèque sur la rue Walkley, collections d'invertébrés et de vertébrés aquatiques sur la rue Carling, botanique sur la rue Laperrière, laboratoires sur la rue Catherine, puis sur la rue Indus-trial, vertébrés terrestres et ateliers sur Holly Lane, minéralogie sur Merivale, etc.

L'addition de nouvelles disciplines se poursuit par la fragmentation taxinomique des disciplines déjà existantes : la Botanique des cryptogames est divisée en Lichenologie, Bryologie [étude des Mousses], et Phycologie [étude des Algues]. La Zoologie des Invertébrés (qui avait maintenant le statut de Division) est partagée en Carcinologie [Crustacés], Malacologie [Mollusques], Limnologie [Invertébrés d'eau

douce], Bryozoo-logie [Bryozoaires], Parasitologie, etc. Dans chaque cas, cela se traduit par l'arrivée de nouveaux « conservateurs » et de nouveaux techniciens. En 1974, on crée même un Centre de recherches océanographiques, dont le but premier était d'offrir des services d'identification, à une époque où le concept d'*étude d'impact* prenait de l'importance. Le centre sera incorporé, quelques années plus tard, dans la structure régulière de la Division de Zoologie des Invertébrés.

Par contre, la Zoologie des Vertébrés, qui traite d'un groupe taxinomiquement beaucoup moins diversifié, commence à être partagée sur des bases non-taxinomiques. Une Section d'Éthologie est créée en 1967, et un Centre de recherches zooarchéologiques[37] l'est en 1972. On ne divise plus les groupes taxinomiques, mais les approches.

Il en va de même pour la Paléontologie, discipline où traditionnellement les spécialités sont réparties soit par groupe taxinomique, soit par période géologique. L'expertise au Musée avait toujours été centré sur les dinosauriens, sauf du temps (1950-1956) où Loris Russell s'était concentré sur les mammifères du Tertiaire. La période faste voit apparaître des spécialisations, tel que la paléoécologie, la palynologie [pollen fossile], la paléomycologie [spores fossiles], et l'étude du Quaternaire, —avec, encore là, l'arrivée de « conservateurs » dans chacune de ces disciplines.

La Minéralogie, la cinquième grande division de l'époque, n'atteignait pas le même niveau de différenciation, sans doute à cause du fait que la Commission géologique occupait déjà une grande part de son champ d'activité.[38] Le travail en minéralogie, au

---

[37] Qui aura le statut d'une Division indépendante.
[38] Emery, A.R. 1990. The Management of Change. *Muse* 8 (3) : 69.

Musée, peut également être qualifié de taxinomique, en ce qu'il s'attache surtout à l'aspect analytique et descriptif des espèces minérales, et de la cristallographie.

D'autres initiatives sont venues se greffer à cette structure en expansion. Par exemple, l'instauration d'une Commission biologique, en 1983, financée conjointement par le Musée et la Société des zoologistes du Canada. Cette commission se consacre exclusivement aux Arthropodes (donc surtout aux Insectes), et sert seulement de centre de données (donc sans travail de terrain, ni de collection). Par contre, le Musée a réinvesti le champ de l'Entomologie, vers la même époque, avec l'ouverture d'une nouvelle section consacrée à cette discipline.

Le résultat net de ces deux décennies de croissance (1968-1988) a été de créer, dans les faits, une demi-douzaine de Divisions, qui fonctionnaient de façon virtuellement autonome, avec de moins en moins de contact (ni de nécessité de contact) entre elles. Autant les collections et la recherche étaient étroitement intégrées, au point d'être indissociables à l'intérieur de chaque discipline, autant les facettes publiques du Musée (expositions, programmations, publications populaires) étaient devenues étrangères à plusieurs d'entre-elles, puisque beaucoup de sujets microscopiques se prêtent mal à ce genre d'interprétation.

À la fin des années 1980, le Musée se retrouvait donc pris au piège d'un cycle de croissance recherche/collections, qui copiait la diversification qu'on retrouve dans la nature. Même les disciplines non-taxinomique n'échappaient pas à cette logique, puisqu'elles avaient généralement leurs « collections » (collections de films ou de photos, en Éthologie).

Face à des budgets décroissants, le cycle a été brisé en 1991, et les cinq grandes divisions administratives • Zoologie des Vertébrés, • Zoologie des Invertébrés,

• Botanique, • Paléobiologie, et • Sciences minérales, ont été ramenées à deux : Recherche et Collections. Ce réaménagement a ouvert la voie à une réduction des effectifs, en 1993, alors qu'une vingtaine de personnes ont été mises à pied en Recherche et Collections,[39] afin de faire face aux constantes réductions budgétaires. Le changement se matérialise maintenant dans la réalité immobilière, où les différents édifices qui calquaient les divisions administratives / taxinomiques sont maintenant ramenés à un seul.

[39] Il s'agit apparemment la première véritable réduction d'effectifs de toute l'histoire du Musée. Auparavant, seuls les employés temporaires étaient généralement affectés par les restrictions budgétaires.



Figure 2. Bureau et collections du botaniste Macoun, au tournant du siècle (photo MCN 22232).

4. EXPOSITIONS ET PROGRAMMATION

LOGAN, le fondateur de la Commission géologique, avait été conservateur de la collection géologique à la *South Wales Royal Institution* de Swansea, au Pays de Galles[40]; il connaissait bien l'importance de l'exposition comme moyen de publiciser son travail et de se gagner l'aval du public. Dès 1844, par exemple, il écrit à son assistant :

> « ... *we must put our economic specimens conspicuously forward ; and it appears to me that in the exhibition of these, large masses will make a greater impression on the mind than small specimens ... This induces me to say that I should like you to send to Montreal, as soon as it can be done by water communication in the spring, a thundering piece of gypsum. Let it be as white as possible ... If you come across the lithographic stone, let us have a huge slab of it, 6 or 8 inches thick.* »[41]

Dans le Canada du XIXe siècle, une colonie axée sur l'exploitation des ressources naturelles, il n'est pas surprenant de constater un engouement pour l'exposition de ces découvertes qui incarnaient l'avenir du pays. Échantillons de minerais, de pierre de taille, de pierres précieuses, et de fossiles s'accumulaient au musée, comme répertoire des ressources, et comme abécédaire de l'éducation géologique.

40 COLLINS, W.H. (1928) *National Mus. Canada, Bull.* 50 : 34.
41 *Ibid.* : 36.

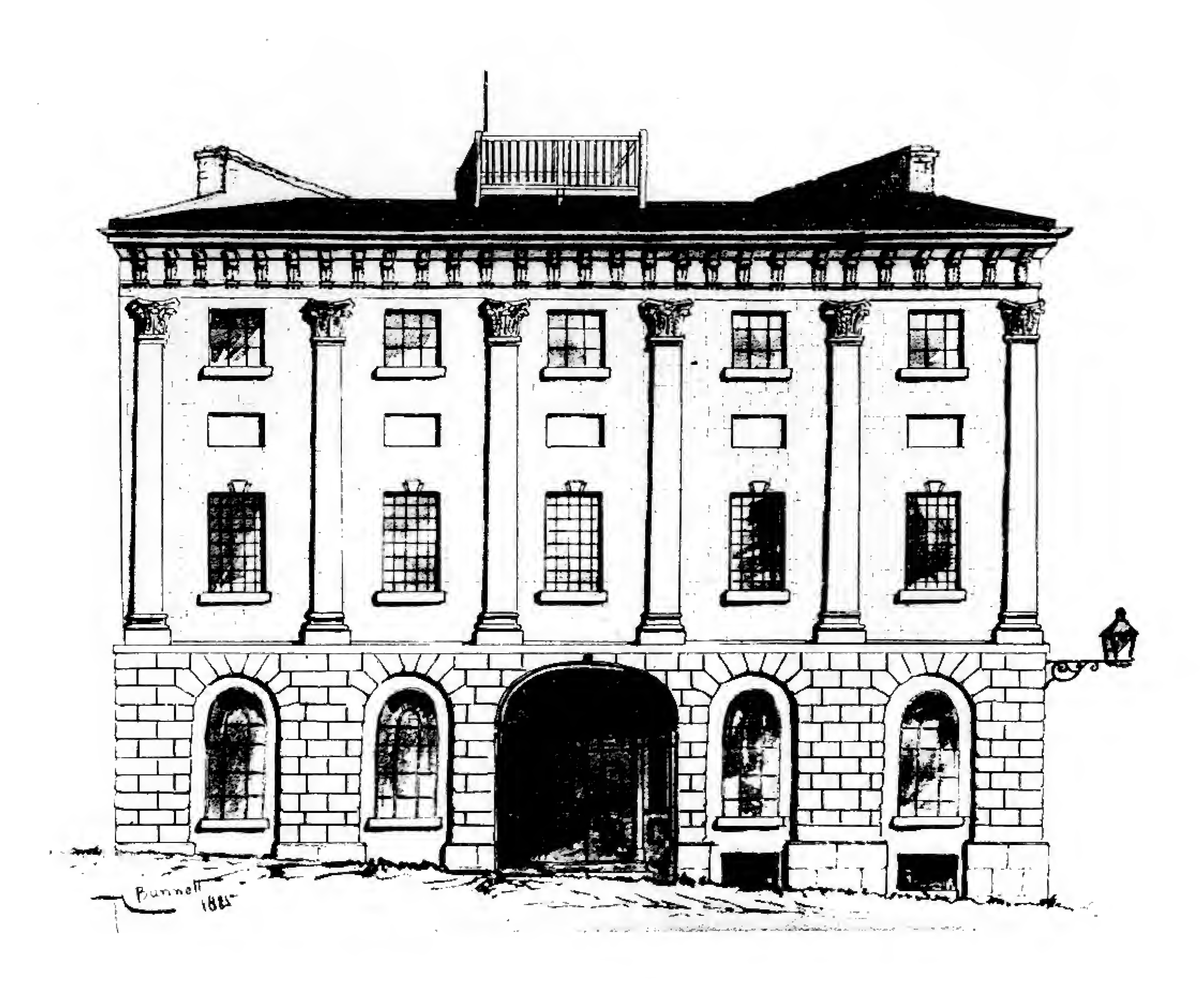


Figure 3. La maison McGill, au 76 Saint-Gabriel, à Montréal, où la Commission géologique du Canada et son musée ont logé de 1851 à 1881. L'édifice se trouvait sur le site de l'actuelle Place de la Justice (Source : Musée canadien de la Nature GSC 69409).

LE PREMIER ABORD

Le premier abord d'un musée est son édifice. De 1846 à 1851, la Commission géologique a partagé les locaux de la *Natural History Society of Montreal,* au 10 de la rue Saint-Jacques, à Montréal, la Société étant elle-même propriétaire d'un musée au troisième étage du même édifice.[42] Puis, de 1851 à 1881, la Commission et son musée ont logé à la maison McGill, au 76 de la rue Saint-Gabriel (Figure 3). Ces deux bâtiments, aujourd'hui disparus, se trouvaient sur le site de l'actuelle Place de la Justice.

À son arrivée à Ottawa, en 1882, la Commission géologique est installée dans un ancien hôtel de la rue Sussex, construit et agrandi en plusieurs phases entre 1837 et 1881.[43] Juste avant l'emménagement de la Commission, l'Académie royale des Arts du Canada (ancêtre du Musée des beaux-arts du Canada) avait tenu sa toute première exposition à cet endroit. À la suggestion du premier ministre John A. MACDONALD, le bâtiment avait été acheté par le Ministère des Travaux publics à un sénateur conservateur en difficultés financières.[44] L'édifice existe toujours, à l'ombre du Château Laurier (Figure 4). Le musée de géologie, minéralogie et paléontologie occupait les deux étages supérieurs de l'aile de la rue George (10 m x 30 m), et deux petites pièces adjacentes étaient consacrées respectivement à l'ethnologie amérindienne (2ième étage) et aux oiseaux (3ième étage). Le botaniste MACOUN et son herbier logeaient, pour leur part, au rez-de-chaussée.[45]

---

[42] ZASLOW, M. (1975) *Reading the Rocks* : 48.

[43] La partie la plus ancienne à l'arrivée de la Commission (l'aile de la rue George) datait de 1863. HARRIS, J. (1986) *Federal Heritage Buildings Review Office* 16 : 160.

[44] *Idem* : 160, 164.

[45] ZASLOW, M. (1975) *Reading the Rocks* : 213.

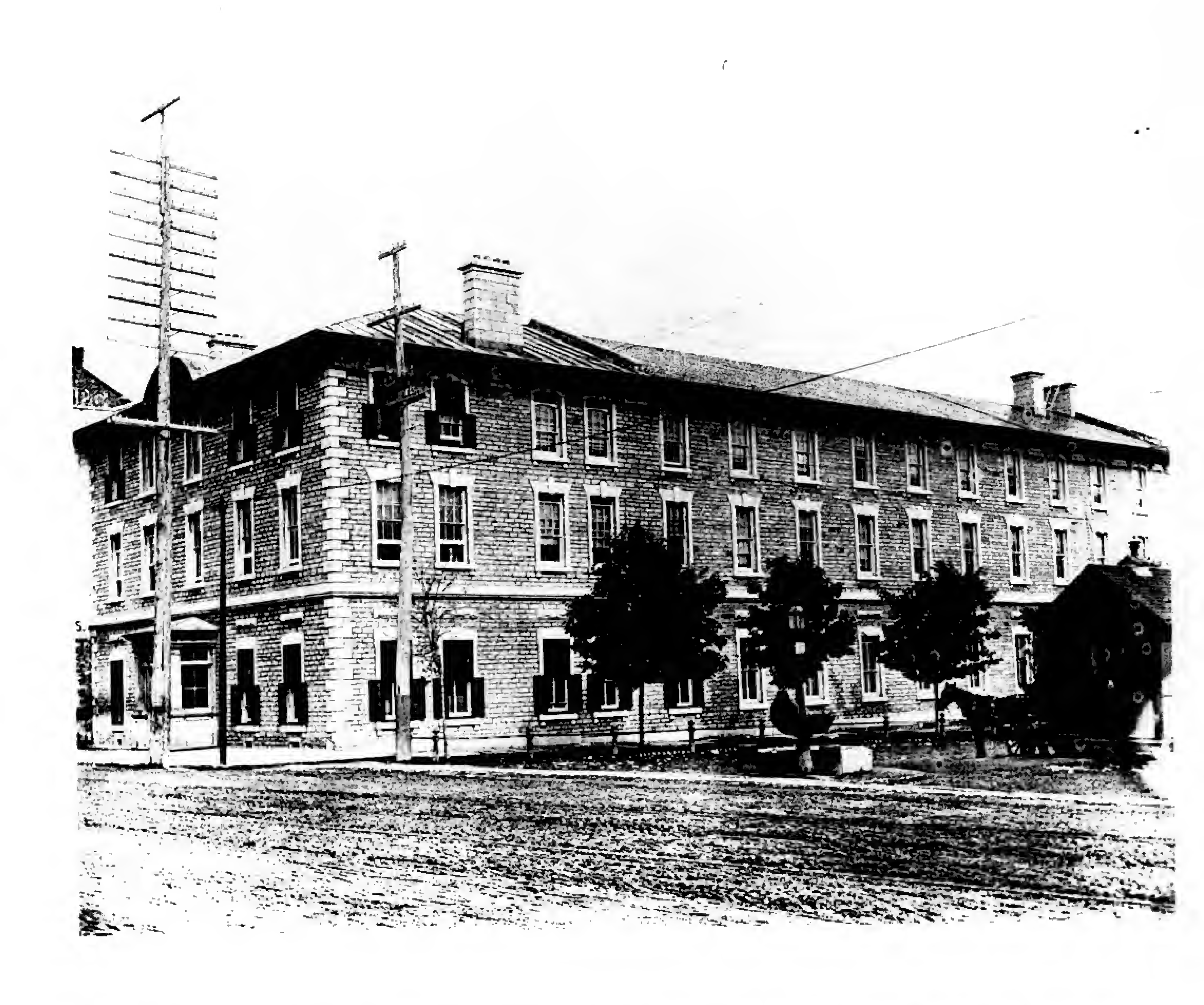
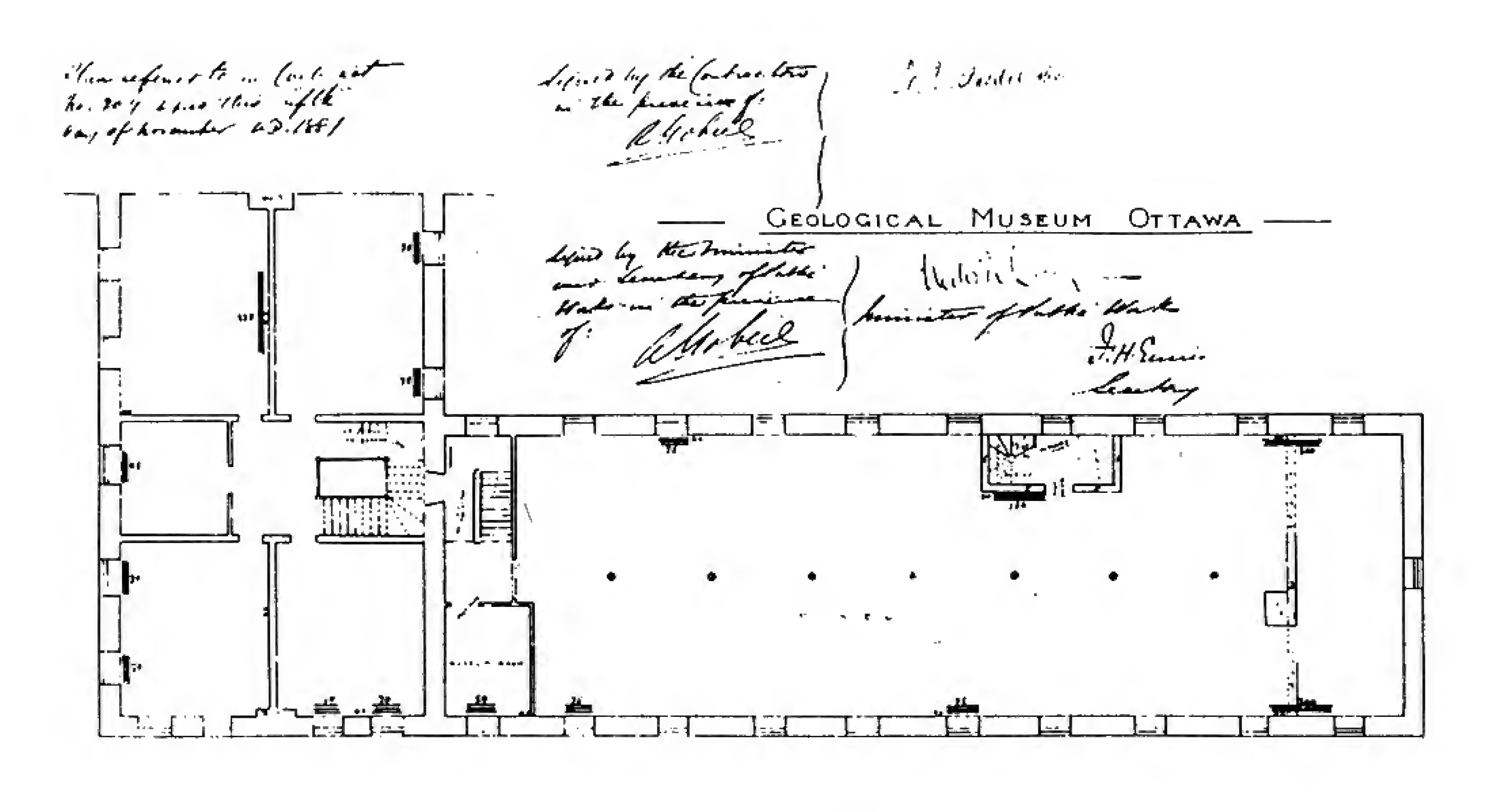


Figure 4. L'ancien hôtel Clarendon, au 541 de la rue Sussex à Ottawa, a été l'adresse de la Commission géologique de 1881 à 1911. Le musée occupait jadis les deux étages supérieurs de l'aile de la rue George (à droite sur la photo). L'édifice abritait encore les laboratoires de paléontologie du Musée national, dans les années 1960. (Photo Archives publiques du Canada 8438)

FORMER GEOLOGICAL MUSEUM, 541 SUSSEX DRIVE, OTTAWA, ONTARIO



9 Plan of the first floor of the Geological Survey of Canada headquarters. (DPW, [1881].)

Figure 5. Plan du musée de la Commission géologique, au moment où il occupait l'hôtel Clarendon, à Ottawa, en 1881.
(Source: *Federal Heritage Buildings Review Office* 16 : 191)

La demeure actuelle du Musée, l'édifice commémoratif Victoria (Figure 6), a été conçue en 1904 par l'architecte en chef du gouvernement canadien, David EWART, un architecte d'origine écossaise à qui l'on doit, entre autres, l'édifice de la Monnaie Royale, l'Observatoire fédéral, et le Musée canadien de la Guerre (originellement, les Archives nationales). Tous ces édifices sont dans un style « *néo-gothique Tudor,*[46]» caractérisé par des formes massives et des surfaces texturées, style qui devait assurer l'uniformité architecturale de la capitale.[47]

L'édifice Victoria fait face au Parlement, à l'extrémité sud de la rue Metcalfe, à une distance de deux kilomètres. Selon l'expression de Sir Wilfrid LAURIER, premier ministre à l'époque, Ottawa devait être la « *Washington du Nord,* » et la rue Metcalfe en aurait été, en quelque sorte, le *Mall* central, concept qui ne s'est jamais concrétisé.[48] À son parachèvement, en 1911, le musée Victoria était le plus grand édifice d'Ottawa, après le Parlement ; l'immeuble a d'ailleurs servi de siège au gouvernement, de 1916 à 1920, suite à l'incendie du Parlement. Le bâtiment est aujourd'hui classé patrimoine fédéral.[49]

L'édifice commémoratif Victoria ne paraît pas avoir fait l'objet d'un plan d'occupation précis avant sa construction. Il avait néanmoins été clairement conçu comme un musée d'histoire naturelle, comme l'indique le bas relief de la façade (Figure 7). Plusieurs agences et ministères convoitaient l'immeuble et son musée,[50] mais il

---

[46] TRAHAN, L. et B. PEERS (1987) *Les piliers de l'histoire naturelle au Canada.* Mus. national sc. naturelles : 3.

[47] SIMMINS, G. (1980.) *The Victoria Museum in Ottawa : David Ewart and the Architecture of Gothic Nationalism.* Ms. University College, Univ. of Toronto : 25-26.

[48] COUTTS, S. [1986]. Victoria Memorial Museum. *Federal Heritage Buildings Review Office* 16 : 127, 137.

[49] PELLETIER, G. (1987) *Rapport annuel 1986-19867* Musées nationaux du Canada : 47-49

[50] ZASLOW, M. (1975) *Reading the Rocks* : 266.

semble que l'intention du gouvernement était vraiment d'y rassembler les collections de l'État (Galerie nationale, musée de la Commission géologique, et des Pêches). Le directeur de la Commission géologique, Walter Brock, déménage cependant ses géologues et leur équipement dans le nouvel édifice avant même qu'il ne soit terminé, afin d'assurer la possession des lieux par les divers services de la Commission.[51]

L'architecte Ewart avait visité plusieurs musées d'Europe pour préparer son projet ; il s'est ouvertement inspiré du *British Museum* (1871-1881) et du *Victoria & Albert Museum* (1899-1908), de Londres. L'édifice semble néanmoins avoir été conçu comme un monument plutôt que comme un musée, —le grand escalier d'accès, par exemple, avait pour fonction, selon lui, « *d'élever l'esprit.* »[52]— Dès les premières années, on constate le peu de fonctionnalité que le bâtiment offre aux expositions, les murs étant tous occupés par des fenêtres ou des calorifères.[53]

Avec ses quatre étages, l'édifice Victoria (couramment appelé « Le Vic ») se présente sous forme de deux ailes, à salles perpendiculaires, situées de part et d'autre (en et) d'un hall central, baptisé la Rotonde. Une troisième aile, en demi-cercle à l'arrière du hall central, abrite un auditorium aux deux premiers étages, et un salon (anciennement la bibliothèque) aux deux étages supérieurs (voir Figure 8). Ce plan d'ensemble n'est pas sans ressembler à celui de l'édifice du Parlement.

---

51 *Idem* : 268.

52 Simmins, G. (1980) *The Victoria Museum in Ottawa : David Ewart and the Architecture of Gothic Nationalism.* Ms. University College, Univ. of Toronto : 15.

53 Cranmer-Byng, J. (1996) A Life with Birds. *Can. Field-Nat.* 110 : 51-54.

À l'ouverture de l'édifice, en 1911, la Galerie nationale obtient les trois étages supérieurs de la partie est. Après le départ du Parlement, en 1920, elle étend son domaine au rez-de-chaussée. Une bonne partie de l'ouest de l'édifice était occupée par divers services de la Commission géologique (voir Figure 8) ; la Galerie nationale et la Commission géologique ne quitteront tous deux l'édifice qu'en 1960.

Malgré les recommandations du directeur DAWSON, qui avait suggéré l'emplacement de la pointe Nepean (aujourd'hui site du Musée des beaux-arts du Canada),[54] l'Édifice commémoratif Victoria a été construit sur un site argileux, qui a vu le bâtiment s'enfonçer dangereusement sous son niveau initial. L'immeuble arborait originellement une tour centrale, qui a dû être démolie en 1916, car elle menaçait de s'effondrer.

Aussi récemment qu'en 1964, la condition précaire des fondations laissait entrevoir un déménagement, pour 1967, dans un nouvel édifice consacré à l'histoire du Canada, —au parc de la Confédération (juste au sud du Centre national des Arts) ; il était alors prévu que l'Histoire naturelle logerait dans une aile de ce nouvel édifice.[55] On a finalement abandonné l'idée de construire un nouveau Musée national dans un seul et unique emplacement[56]; le musée Victoria sera plutôt rénové de fond en comble, entre 1969 et 1974, au coût de $ 6 millions.[57]

---

[54] ZASLOW, M. (1975) *Reading the Rocks* : 266.

[55] MIQUELON, J. (1964) *Report of the Secretary of State* 1964 : 21.

[56] GUTHEIM, F. (1966) *The National Museum of Canada // Program Planning and Location.* Secretary of State. 127 pp.

[57] TRAHAN, L. et B. PEERS (1987) *Les piliers de l'histoire naturelle au Canada.* Mus. national sc. naturelles : 7.



Figure 6. Le Musée commémoratif Victoria, construit entre 1905 et 1911 par 300 maçons venus spécialement d'Écosse à cette fin. —Photo : Archives publiques du Canada 43761.

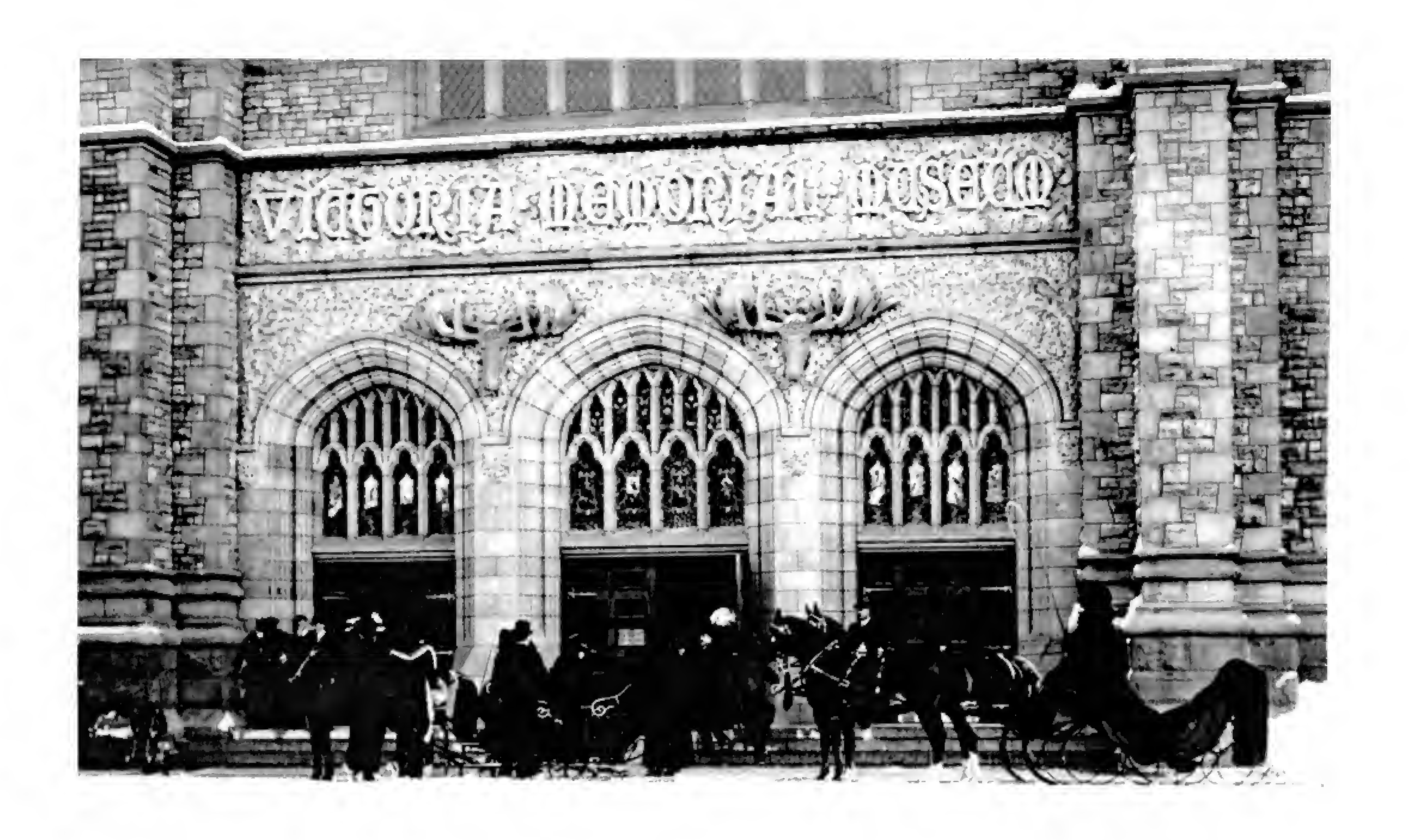
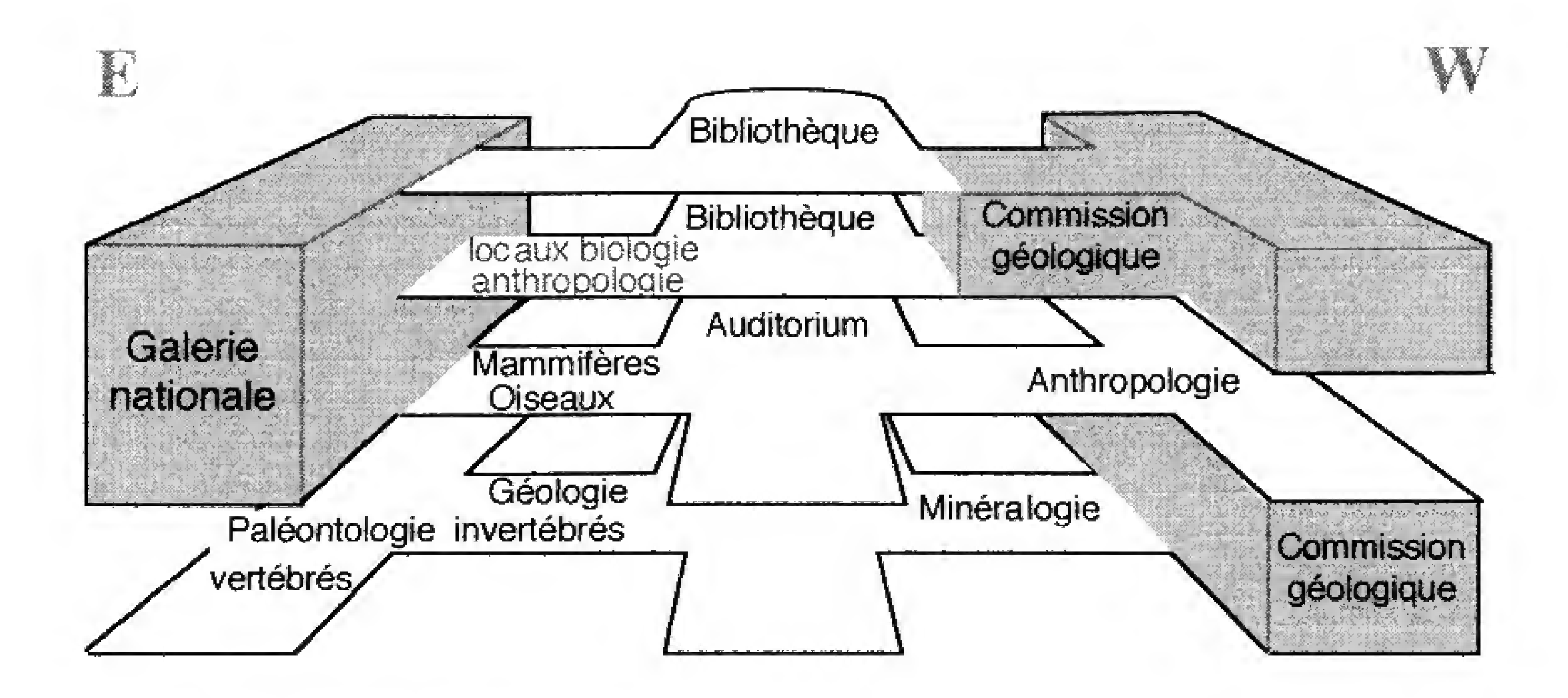


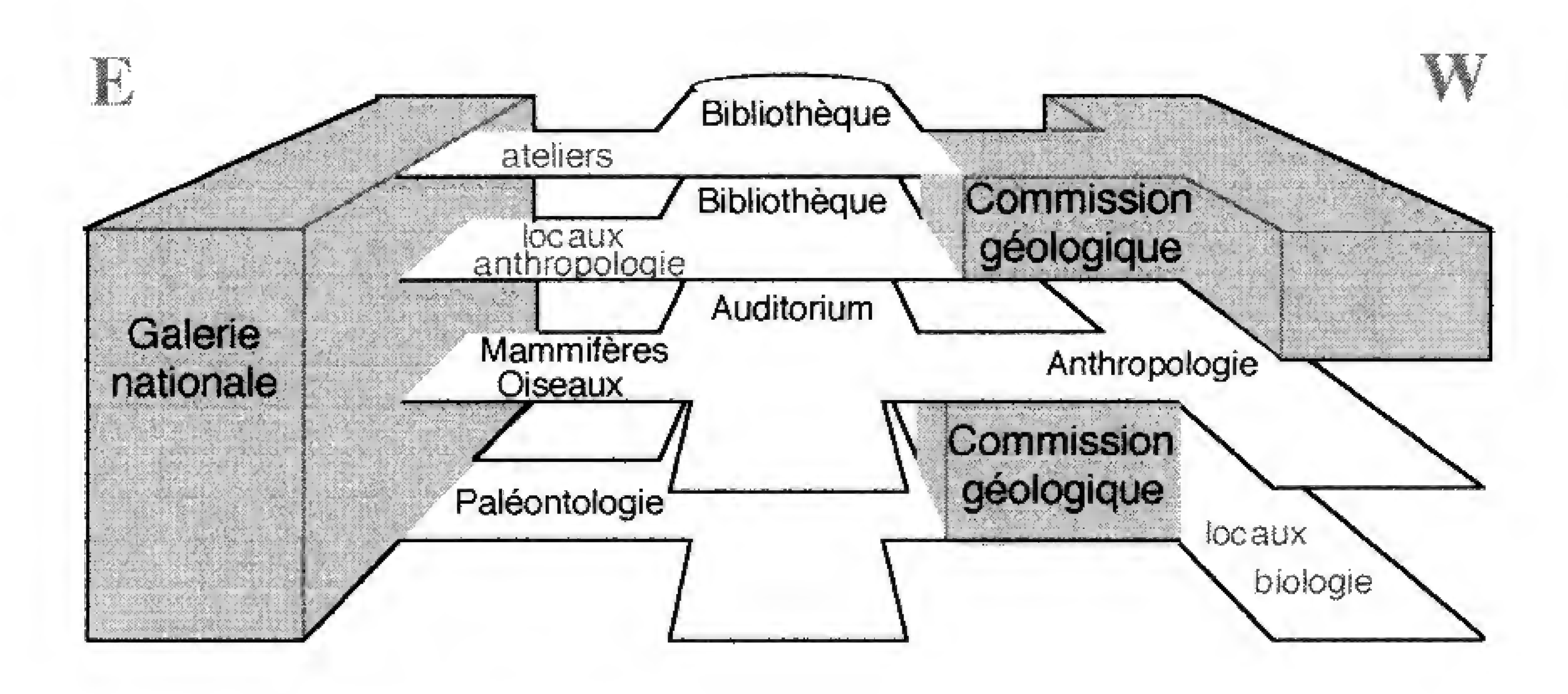
Figure 7. Bas-relief ornant l'entrée du Musée commémoratif Victoria.
— Photo : Musér canadien de la Nature NMC 22213.

Figure 8

Six étapes de l'utilisation de l'édifice commémoratif Victoria, depuis sa construction. Les périodes d'occupation parlementaire et militaire ont été omises à dessein. Les parties ombrées sont celles utilisées par des institutions autres que le Musée national (avant 1956), ou autres que la Direction de l'Histoire naturelle, le Musée national des sciences naturelles, ou Musée canadien de la Nature (après 1956). Seules les zones utilisées pour les expositions ou usage public sont identifiées en caractère noir.

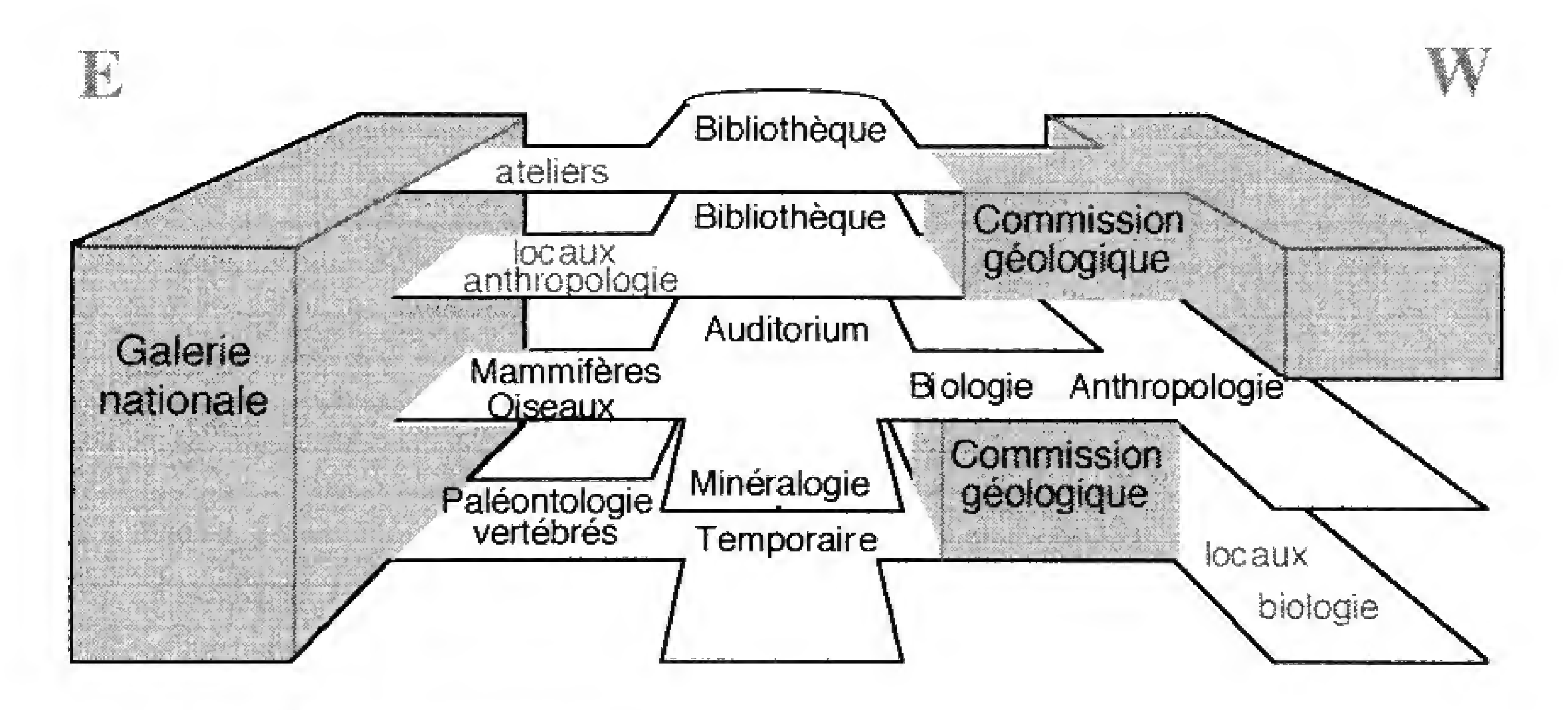


1915 Galerie nationale, Commission géologique & musée Victoria

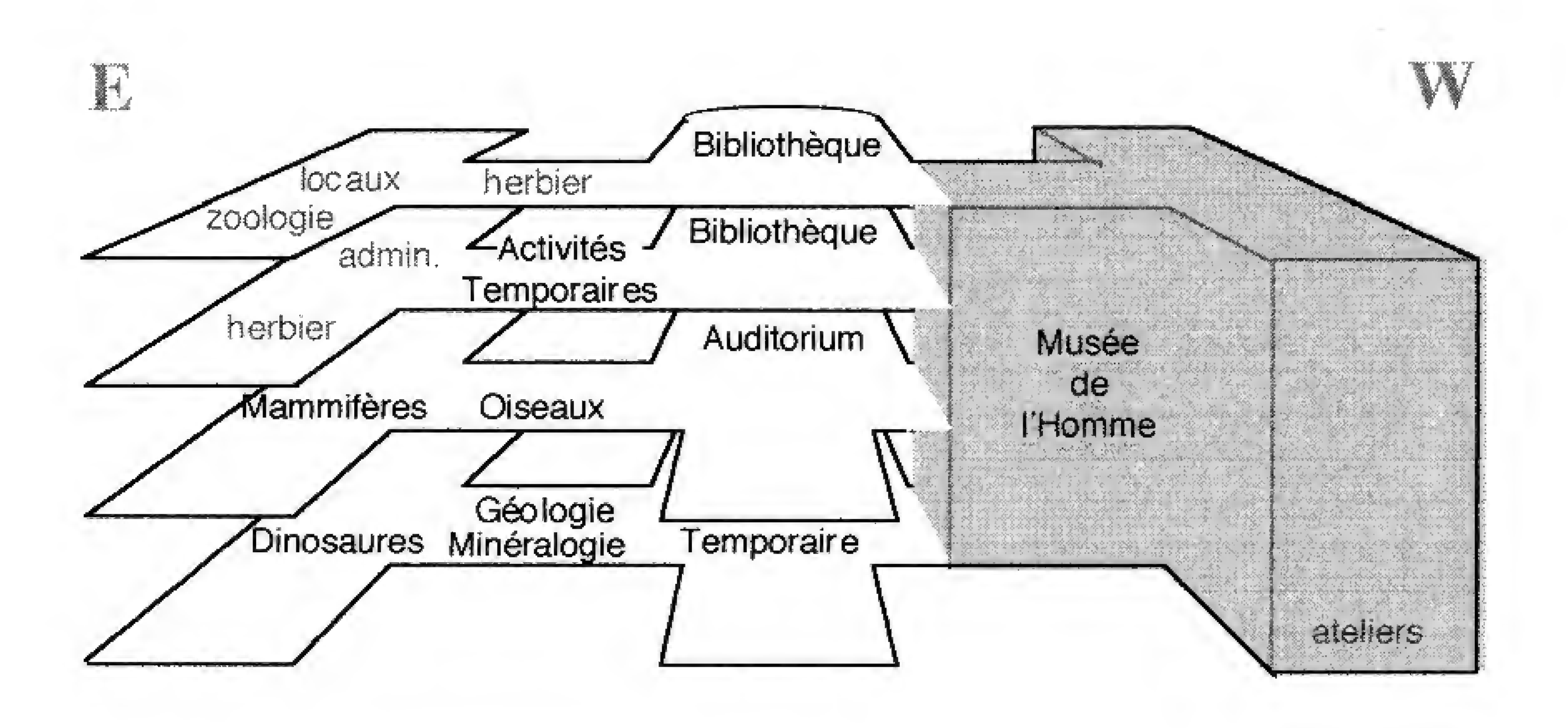


1927 Galerie nationale, Musée national, Commission géologique

Figure 8 A

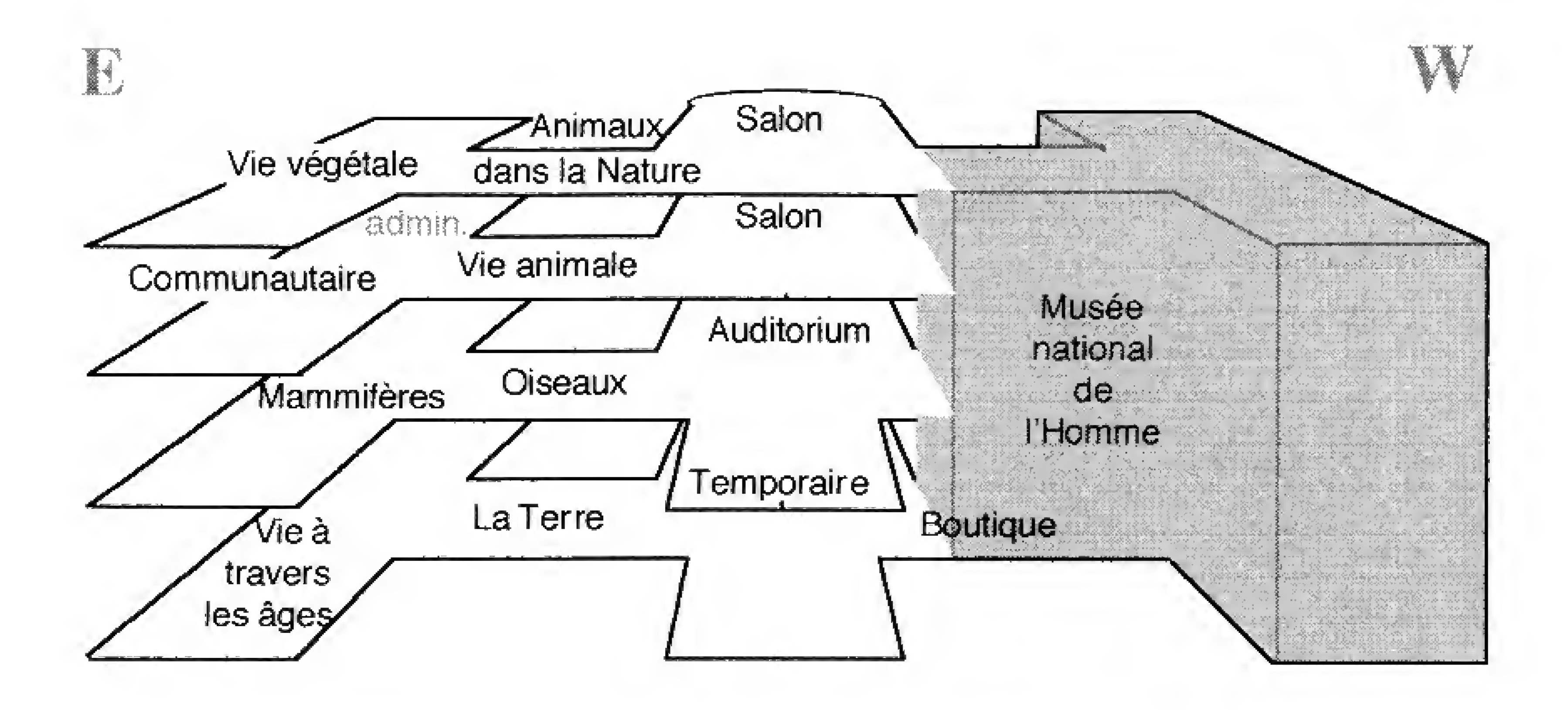


**1947 Galerie nationale,
Musée national,
Commission géologique**

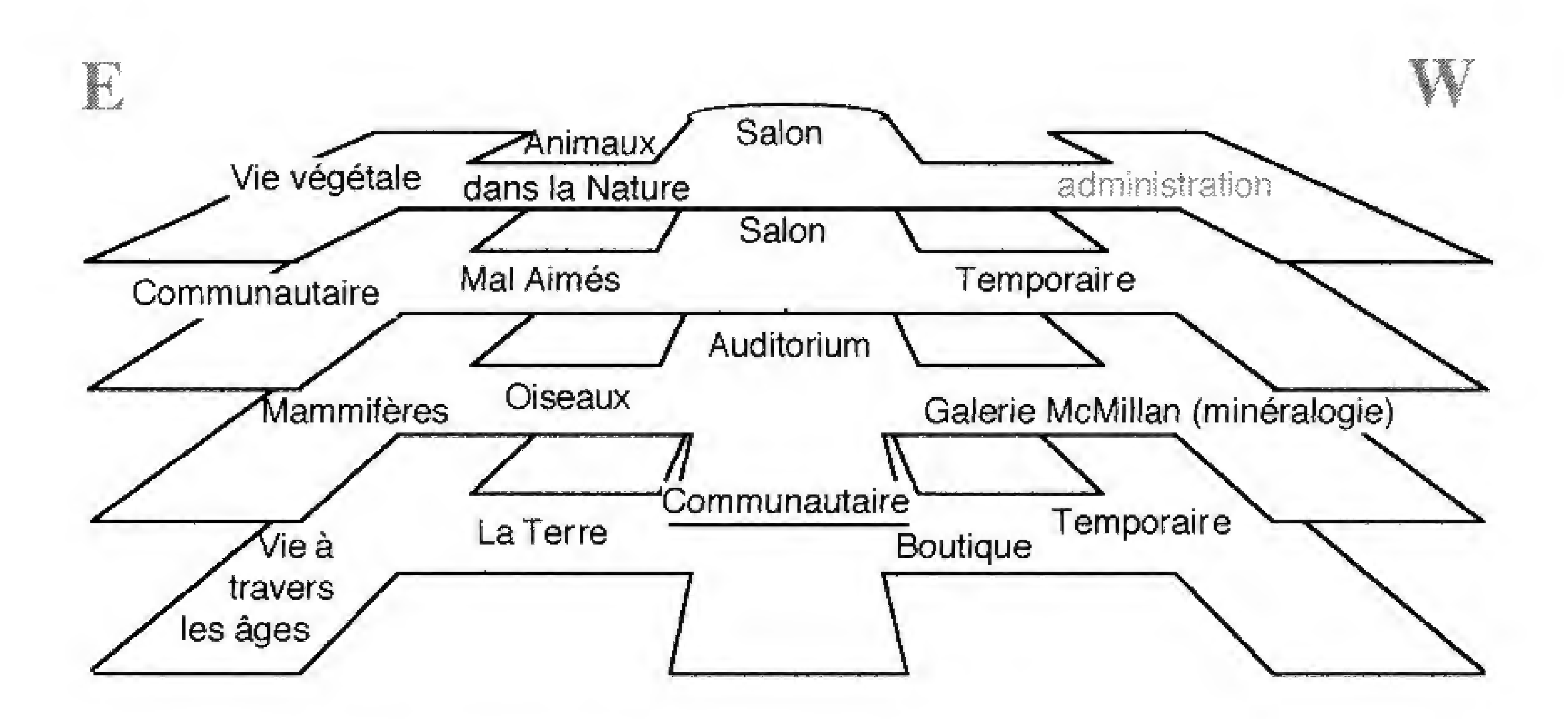


1964 Musée national

Figure 8 B



1981 Musée national des sciences naturelles
Musée national de l'Homme



1996 Musée canadien de la Nature

Figure 8 C

EXPOSITIONS PERMANENTES

Peu de documents traitent des présentations du musée de la Commission géologique dans ses locaux de la rue Saint-Gabriel à Montréal, ou de la rue Sussex à Ottawa, mais les photos d'époque nous montrent les vitrines typiques du XIXe siècle, axées sur une présentation synoptique assez chargée (voir Figure 16 A).

Les premières années au musée Victoria furent consacrée à la lente élaboration des salles d'exposition, travail qui fut interrompu par l'occupation parlementaire, de 1916 à 1920. C'est de cette époque que date le plan d'ensemble qui devait persister jusqu'à tout récemment, c'est-à-dire l'installation de l'histoire naturelle dans l'est de l'édifice, et de l'anthropologie (Musée de l'Homme) dans l'ouest.

Comme il se doit, la première salle ouverte au public était une salle de géologie, au rez-de-chaussée. La salle de minéralogie s'est installée du côté opposé, à l'ouest de la Rotonde, tandis que la salle de paléontologie des vertébrés était en cours d'installation quand le Parlement a pris possession des lieux en 1916. Au deuxième étage, une collection synoptique d'oiseaux et de mammifères occupait le centre-est, tandis que l'anthropologie logeait dans l'ouest de l'édifice (voir Figure 8 A).

Loin de se développer, l'espace d'exposition était encore plus réduit à la fin de la Deuxième Guerre. En 1947, soit 35 ans après son ouverture, seulement quatre des douze[58] salles du musée étaient occupées par des expositions —deux en histoire naturelle, et deux en anthropologie (voir Figure 8 B). L'espace de géologie n'était plus dévolu qu'à l'aspect le plus populaire : la Paléontologie des Vertébrés. La minéralogie

58 Sans compter les salles de la Galerie nationale.

avait déménagé à la mezzanine, tandis qu'une exposition didactique d'insectes, de plantes et de mammifères, empiétait sur l'aile de l'Anthropologie.[59]

En 1962, un demi-siècle après l'ouverture de l'Édifice Victoria, le sous-ministre ROBERTSON décrivait comme suit la situation dans son rapport annuel : « *Les quelques étalages qui ont été exécutés laissent deviner qu'ils l'avaient été à temps partiel par des personnes entraînées à d'autres travaux. En dépit de cet état de choses, quelques étalages de qualité supérieure ont été réalisés, comme par exemple les groupes d'habitat de mammifères...* »[60]

Les groupes d'habitat de mammifères, dont il est question, étaient des dioramas installés au fil des ans (le bison en 1936, le boeuf-musqué en 1938, l'ours blanc en 1940, le castor en 1947, le renard roux en 1950, etc.). Le premier de ces dioramas, celui du bison est le don d'un certain colonel Harry Snyder, président de la *Champlain Oil Products* de Montréal. Il avait abattu les animaux lui-même et avait fait monter le diorama, à ses frais, par la firme Ward, de New York. Ce sont les mêmes spécimens qui, après maintes restaurations, sont toujours présentés aujourd'hui (60 ans plus tard) —Figure 9.

Il existait bien auparavant des petits montages qui se voulaient réalistes, mais ils étaient à l'intérieur de cabinets ordinaires (voir Figure 10A). Le concept de diorama aurait surtout été popularisé, selon GUTHEIM,[61] par les expositions universelles de

---

59 Dans les années 1930, on considérait encore la gendarmerie royale comme une des attractions du musée ! *Nat. Mus. Bull.* 70 : 2.

60 ROBERTSON, R.G. (1962) Min. Nord can. et Ress. nationales. *Rapp. ann. 1960-1961* : 20.

61 GUTHEIM, F. (1966) *The National Museum of Canada // Program Planning and Location* : 89.

Chicago [1893] et deNew York [1939]. Avec l'arrivée du diorama au Musée, en 1936, on assiste à une autre innovation : l'éclairage à l'intérieur des vitrines.

Au fil des ans, on note des améliorations graduelles au Musée, dont le linoléum qui recouvre le plancher de bois pour la première fois, en 1947. Le départ de la Galerie nationale et de la Commission géologique, en 1960, a permis aux salles d'exposition de s'étendre, mais les sujets et les présentations restaient essentiellement du même ordre. C'est à partir de ce moment que des grands dioramas furent installés dans la Salle des Oiseaux. On notait alors que ces dioramas pourraient être démontés et déménagés dans le nouvel édifice prévu pour 1967.[62]

Pourtant, en 1969, l'édifice Victoria était toujours la demeure du Musée, et on dut le fermer pour six mois afin de le rendre conforme aux normes modernes de sécurité dans les lieux publics. Il ne devait rouvrir que six ans plus tard !

Cette longue rénovation a permis de remettre les expositions au goût du jour. Elle a coïncidé avec l'avènement de la Corporation des Musées nationaux, organisme qui a mis en place les services de design, les services techniques, ainsi que l'appareil administratif nécessaires à la tâche. Toutes les fenêtres ont été obturées, et des partitions intérieures ont transformé les grandes salles en un circuit de vitrines. Parmi les changements apportés aux expositions, on note l'éclairage dirigé, le graphisme moderne et un usage généreux de diagrammes et photos couleurs, et ce avec toute la perfection technique de l'époque. Plusieurs de ces changements étaient possibles grâce à des matériaux nouveaux (plastiques, acryliques, plexiglas, fibre de verre, etc.),

---

[62] Department of Northern Affairs and National Resources, Canada. *Annual Report, 1961-1962* : 24.

inconnus des générations précédentes. À ces innovations, il faut aussi ajouter des items plus prosaïques, comme l'installation de moquettes, et de climatisation.

La salle des *Oiseaux* et celle des *Mammifères* ont alors été converties presque entièrement en dioramas. Les nouvelles salles de Géologie et de Paléontologie ont été baptisées *La Terre* et *La Vie à travers les âges.* L'ouverture de salles additionnelles, aux étages supérieurs, s'est cependant échelonnée sur les années subséquentes à la réouverture : *La Vie animale* en 1976,[63] *Les Animaux dans la Nature* en 1980, et la *Vie végétale* en 1981. La *Vie végétale,* qui compte quantité de plantes vivantes, est la première véritable salle de botanique au Musée, malgré que cette discipline avait eu une place proéminente dans la recherche et les collections du Musée depuis un siècle, —les herbiers peuvent difficilement fournir du matériel propre aux expositions.

Vers la même époque (1981), un plan de réaménagement général des quatre Musées nationaux était présenté au Conseil du Trésor.[64] Le plan (en six points) prévoyait un nouvel édifice pour le Musée national de l'Homme, ce qui laisserait tout l'édifice Victoria au Musée national des sciences naturelles (on avait même prévu y incorporer éventuellement un planétarium). Les fonctions d'administration, de recherche, et de collections en sciences naturelles, réparties jusqu'alors en 10 édifices loués ici et là dans la Capitale, auraient été centralisée dans un seul bâtiment, sur la rue Walkley. Ni cette centralisation, ni l'expansion du Musée à l'intérieur de l'Édifice Victoria après le départ du Musée national de l'Homme, n'ont cependant été approuvées par le Cabinet (qui semble n'avoir approuvé, dans un premier temps, que les trois premiers points du plan).

---

63 Cette salle a été démantelée dans les années 1980, suite à la mise en place d'un programme d'évaluation —J. LAURIAULT, comm. pers.

64 *In* MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1987. *Stratégie en matière de locaux.* Dir. Serv. Architecture, 50 pp.

Les Musées nationaux ont donc soumis, en 1985, un second concept, qui n'a jamais vu le jour, lui non plus : on proposait un nouveau Musée national des sciences naturelles (incluant expositions, recherches, et collections dans un même édifice, doublé d'un aquarium) ainsi qu'un nouveau Musée national des sciences et de la technologie, qui se seraient tous deux faits face, de part et d'autre du pont des Chaudières (à l'ouest du Parlement), tout comme le Musée national de l'Homme et la Galerie nationale se faisaient face de part et d'autre du pont Alexandra, à l'est du Parlement.

Lors du départ du Musée national de l'Homme vers son nouvel édifice, en 1987, diverses propositions ont été faites afin de remplacer adéquatement le totem haut de 10 mètres, qui se dressait jusque là dans la Rotonde de l'Édifice commémoratif Victoria. Le projet le plus sérieux prévoyait de suspendre un ou des modèles de baleine, grandeur nature, projet qui est également resté en plan. Grâce à une entente commerciale, le Musée a cependant mis en place, en 1991, une présentation analogue au *World Ex-change Plaza* d'Ottawa (Figure 11).

Ce n'est qu'en 1992 que le Musée canadien de la Nature a finalement reçu la permission d'utiliser la partie de l'édifice Victoria laissée vacante cinq ans plus tôt par le départ du Musée national de l'Homme.[65] On a alors pu ouvrir la nouvelle galerie de minéralogie qu'on avait planifiée : la *Galerie Viola MacMillan,* nommée en l'honneur de la principale commanditaire. Plusieurs parties de cette nouvelle galerie, dont une reconstitution de couloir de mine, sont d'ailleurs financées par l'industrie minière (Figure 10 B). L'exposition accueille en outre des éléments d'une collection

[65] Sur une note plus légère, la partie de l'édifice occupée par le Musée de l'Homme a eu la réputation d'être hantée durant les années 1980, problème qui aurait apparemment cessé après l'intervention d'une médium ! PAGE, S. (1992) They have seen the phantom. *Ottawa Citizen* 20 Oct. (A) : 1-2.

minéralogique (la collection Pinch), achetée grâce à une campagne de levée de fonds de $ 4 millions.

C'est également lors du départ du Musée national de l'Homme, en 1987, qu'on a vu la première utilisation significative du terrain extérieur du musée, avec l'installation de modèles de mammouths (Figure 12) —installation qui coïncidait avec le soixante-quinzième anniversaire de l'édifice Victoria et avec la conférence de l'Union internationale pour l'étude du Quaternaire.

La gestion de la propriété où se trouve l'édifice Victoria a toujours incombé au Ministère des Travaux publics, ou à la Commission de la Capitale nationale, ce qui explique que son utilisation à des fins muséales ait été, pour le moins, parcimonieuse. En 1932, on y installait des dalles de pierre portant des traces de pas de dinosaures. Une maisonnette d'hirondelles et le monument Logan (que la Commission géologique a apporté en quittant l'édifice) y ont également pris place au fil des ans. Depuis 1993, une sculpture de bronze, représentant deux béliers, prêt du sculpteur Shalom Bloom, orne également le parterre du musée.[66]

[66] Il y avait cependant eu une sculpture en face de la Galerie nationale, à l'époque où elle occupait une partie de l'édifice.



Figure 9 A. Diorama du bison, en 1936.
—Photo : *National Mus. Canada, Bull.* 82.



Figure 9 B. Diorama du bison, vers 1996.
Il s'agit des mêmes animaux qu'en 1936, seul le fond a été changé.
—Photo : Musée Canadien de la Nature.



Figure 10 A. Visite au Musée Victoria, en 1912. À l'intérieur de la première vitrine, on remarque un minuscule « diorama » représentant des oiseaux en vol,

—Photo : Musée Canadien de la Nature. NMC 22217

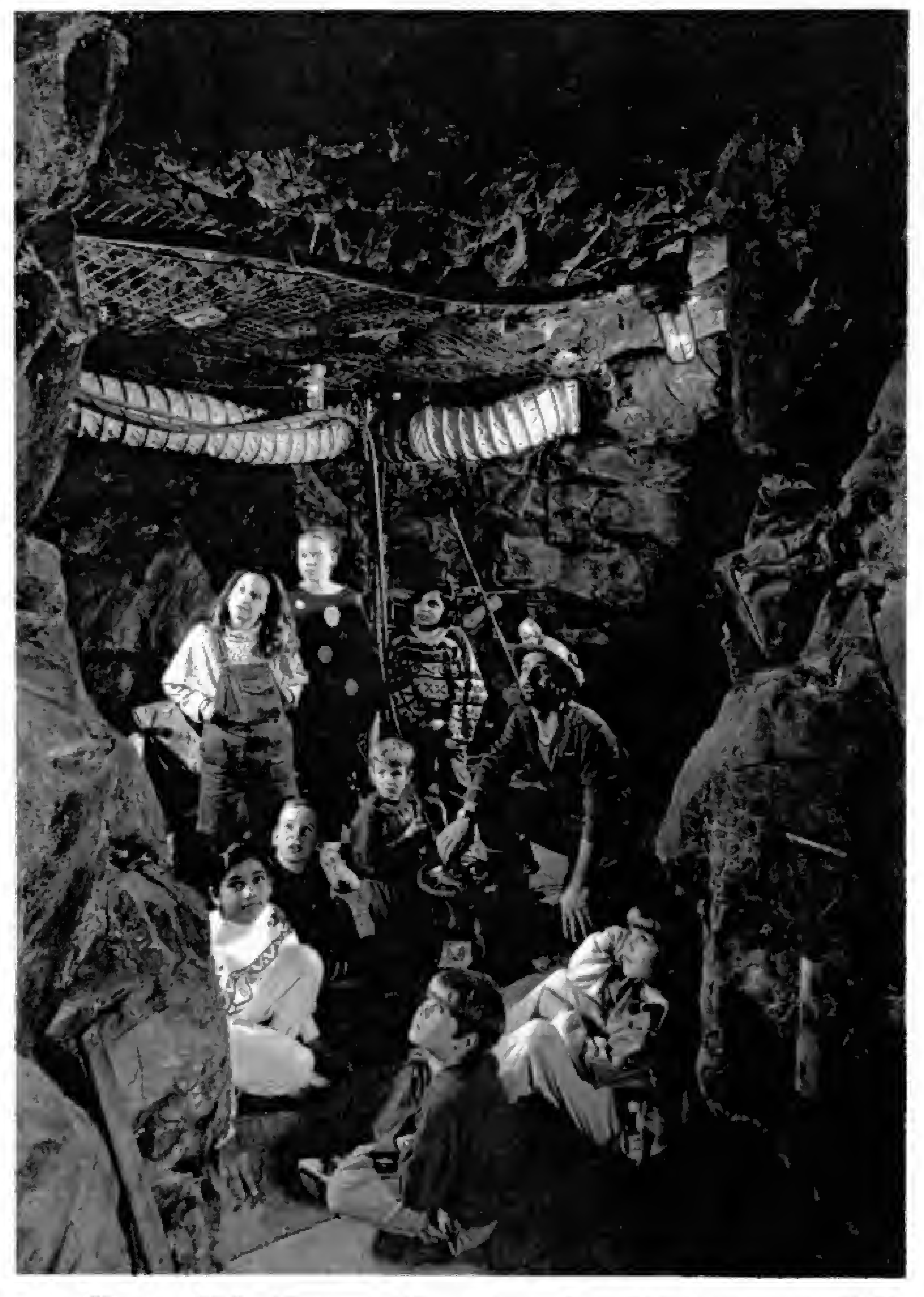


Figure 10 B. Visite au Musée Canadien de la Nature, en 1996. Les visiteurs se retrouve à l'intérieur du « diorama, » en l'occurrence, une représentation de galerie minière.
Photo : Musée Canadien de la Nature.



Figure 11. Cérémonies de dévoilement de l'exposition des baleines au World Exchange Plaza. Photo : Musée Canadien de la Nature.



Figure 12. Modèle de mammouth, sur les terrains du Musée canadien de la Nature. Photo : Musée Canadien de la Nature.

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

C'est avec l'emménagement du Musée à l'édifice commémoratif Victoria, au début du siècle, qu'on commence à noter la présence d'expositions de nature expressément temporaire.[67] Une des premières expositions de ce type semble avoir eu lieu à l'occasion de la réunion de l'Institut canadien des Mines et de la Métallurgie, en 1925. Les réunions et les congrès d'envergure nationale ou internationale, ou des événements particuliers, tel que l'Année géophysique internationale [en 1957], ont servi de motif fréquent aux expositions temporaires.

Le hall d'entrée du musée (la Rotonde), ainsi que la mezzanine qui le surplombe, ont toujours été des sites privilégiés pour ces expositions. En 1936, il était devenu pratique courante d'exposer à chaque mois à cet endroit un choix de spécimens nouvellement reçus, avant qu'ils ne prennent place dans la collection permanente. Cette pratique existait encore dans les années 1950, mais comme le Musée était alors divisé en un musée de l'Homme et un musée d'Histoire naturelle, les expositions temporaires alternaient entre ces deux disciplines.

Plusieurs expositions temporaires ont permis d'utiliser les salles où l'on avait pas encore d'exposition permanente —par exemple, la future salle de la *Vie animale,* dans les années 1960, ou la future salle de la *Vie végétale,* dans les années 1970 (dans ce dernier cas, les expositions temporaires étaient renouvelées deux fois par mois). Après le départ du Musée national de l'Homme, en 1987, encore plus d'espace est devenu disponible aux expositions temporaires.

---

[67] Certaines des premières expositions à l'Édifice Victoria ont cependant été temporaires par nécessité plutôt que par dessein —CRANMER-BYNG, J. (1996) A Life with Birds. *Can. Field-Nat.* 110 : 51-54.

Avant la fermeture prolongée du Musée, au début des années 1970, les thèmes des expositions temporaires (beaucoup trop nombreuses pour être répertoriées ici) s'apparentaient à ceux des expositions permanentes (ressources, géologie, etc.), mais plusieurs faisaient aussi la promotion du travail du Musée. Dans les années 1970, les expositions itinérantes (voir chapitre suivant) devinrent une source supplémentaire d'expositions temporaires. La programmation attenante aux expositions a aussi acquis beaucoup d'importance à la même époque, et plusieurs expositions temporaires étaient d'abord et avant tout conçues en fonction de la programmation (par exemple, « *Les ours en peluche,* » une exposition d'oursons empruntés à la population d'Ottawa-Hull, pour la période des Fêtes, en 1978 et 1980).

En 1984, une nouvelle fonction a officiellement été attribuée aux expositions temporaires, celle de servir de ballon d'essai aux expositions permanentes.[68] Inversement, une exposition temporaire traitant, à l'aide de spécimens vivants, d'animaux considérés comme répugnants (*les Mal-Aimés*), a connu un tel succès en 1990 qu'elle est restée en place depuis (Figure 13).

Les expositions installées ailleurs qu'au Musée, à l'occasion d'événements spéciaux, peuvent également être qualifiées d'expositions temporaires. Des stands du Musée ont ainsi été présentés dès 1932 à l'*Exposition du Canada Central* (Figure 14 A), foire agricole qui est devenue foire d'amusement [l'expérience était reprise aussi récemment qu'en 1993]. Parmi les nombreuses autres expositions à l'extérieur du musée, on peut citer, à titre d'exemples, des présences à la *British Empire Week,* à Johannesburg en 1932, à la réunion de l'ICOM, à Mexico en 1947, à l'Exposition internationale de Bruxelles, en 1958, à *Terre des Hommes,* en 1972, ou à la conférence

---

68 MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. *Rapport annuel 1984-1985.* : 43

de l'Union internationale pour la conservation de la nature, à Montréal en 1996 (Figure 14 B).

Cette tradition d'expositions volantes remonte aux toutes premières années du musée de la Commission géologique, alors que LOGAN avait présenté la géologie canadienne à l'Exposition universelle de Londres, en 1851. Le Musée fut ensuite de la plupart les expositions universelles et coloniales, jusqu'en 1921, alors que cette tâche a été confiée à un bureau spécial des expositions.[69] C'était d'ailleurs une critique fréquente adressée aux gouvernements du siècle dernier, celle de multiplier les expositions grandioses à l'étranger, alors que le « musée national » était chroniquement mal logé ici.[70]

69 COLLINS, W.H. (1928) *National Mus. Canada, Bull.* 50 : 36.
70 WAISER, W.A. 1989 *The Field Naturalist* : 125.



Figure 13. Aperçu de l'exposition *Les Mal-Aimés*,
Une exposition temporaire devenue permanente.
Photo : Musée Canadien de la Nature.



Figure 14. A : Stand du Musée national à l'Exposition du Canada Central, en 1932.
Photo : Musée Canadien de la Nature 76995.



Figure 14. B : Téléconférence au stand du Musée canadien de la Nature, à la réunion de l'Union internationale pour la conservation de la nature, à Montréal en 1996.

Photo : Musée canadien de la Nature.

EXPOSITIONS ITINÉRANTES

Bien que le musée de la Commission géologique prêtait des collections minérales aux écoles dès 1875, la notion d'exposition itinérante n'a vraiment pris son essort qu'avec l'avènement de la Politique nationale des musées, en 1972, politique qui voulait assurer une plus grande accessibilité des musées au public à l'extérieur de la Capitale.[71]

Dans une certaine mesure, les muséobus,[72] produits conjointement par le Musée national de l'Homme et le Musée national des sciences naturelles, et mis en circulation par la Corporation des musées nationaux, constituaient une première expérience d'exposition itinérante : la première version du *Nord canadien* fut mise en service en 1973, et deux autres versions furent mises en circulation l'année suivante. Le *Canada atlantique* et l'*Ouest canadien* furent lancés en 1976. Trois millions de personnes les avaient visités dix ans plus tard.[73] La Corporation des musées nationaux a aussi mis sur rails le *Train de la découverte,* en 1978.[74] L'objectif visé par toutes ces initiatives était de rejoindre les communautés sans musée ni salle d'exposition, donc inaccessibles aux véritables expositions itinérantes.

Le <u>Tableau IV</u> donne un aperçu des expositions itinérantes mises en circulation par le Musée national des sciences naturelles / Musée canadien de la Nature, et le <u>Tableau V</u>, de celles accueillies par le Musée. Comme on peut le constater, la majorité des expositions itinérantes ont été réalisées entre 1975 et 1986, à l'époque où la Corporation des Musées nationaux disposait de personnel et de budgets pour ce type de

---

71 Le Musée national de l'Homme aurait cependant eu des expositions itinérantes un peu plus tôt. —GUTHEIM, F. (1966) *The National Museum of Canada // Program Planning and Location.* : 81.

72 Il s'agissait en fait de convois de camions-remorques.

73 MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. *Rapport annuel 1986-1987* : 71.

74 L'expérience n'était pas sans analogie avec le *Train du Centenaire*, qui avait sillonné le pays en 1967.

programme. Le nombre de visiteurs qu'atteignaient alors ces expositions itinérantes pouvait égaler celui des visiteurs à l'Édifice Victoria.[75]

Près du tiers des expositions itinérantes (voir tableaux IV et V) étaient des expositions de peintures ou de photos, objets qui se prêtent mieux à la circulation que bien des spécimens d'histoire naturelle, plus fragiles. Autrement, les sujets se comparaient à ceux que l'on retrouve dans les expositions permanentes : minéraux, oiseaux, mammifères. La dernière grande exposition itinérante en lice (1993), *Monarca* (325 m^2), est destinée surtout au circuit international ; elle a été réalisée à un coût de près de $1 million,[76] —elle comprend aussi bien des ordinateurs que des insectes vivants. Des mini-expositions (d'environ 50 m^2), destinées, entre-autres, aux centres commerciaux, constituent cependant une innovation récente.

Quant aux expositions reçues d'autres musées, la majorité sont postérieures à 1985, ce qui marque le passage évident d'un musée producteur d'expositions à un musée consommateur d'expositions. Les expositions itinérantes qui sont venues durant la tutelle de la Corporation des Musées nationaux étaient du même ordre que plusieurs produites par le Musée à l'époque, et elles étaient généralement subventionnées par le Programme international de la Corporation. Cependant, la majorité des expositions venues à partir de 1988 peuvent être qualifiées de « *blockbusters* » (*Les Loups, Dinoma-gica, Les Requins*, etc.), destinés à générer publicité, clientèle, et revenus (Figure 15).

---

75 McIntosh, B. 1990. *Traveling Exhibits Programme Data for 1973-1995.* Can. Museum of Nature : 1.
76 J. Lauriault, comm. pers.

Tableau IV

APERÇU DES EXPOSITIONS ITINÉRANTES
MISES EN CIRCULATION PAR LE
MUSÉE NATIONAL DES SCIENCES NATURELLES /
MUSÉE CANADIEN DE LA NATURE

1973 • Art canadien de la Nature 1973
1974 • Art canadien de la Nature 1974
1975 • Art canadien de la Nature 1975
1975 • La Lune
1975 • Les Mollusques
1975 • La chasse au gibier d'eau
1975 • Le festival de la vie
1975 • Le mammouth du lac Babine
1976 • Pourquoi ? Pourquoi pas ? [les femmes en sciences naturelles]
1976 • Timbres canadiens de la Nature [deux versions]
1976 • Art canadien de la Nature 1976
1976 • Les minéraux du mont Saint-Hilaire
1977 • Minéraux et pierres précieuses [internationale]
1977 • La mine Bluebell
1977 • Oasis arctique [trois versions canadiennes, une internationale]
1978 • Chasse et appeaux
1978 • Le phoque et l'homme
1978 • Art canadien de la nature 1978
1978 • Les baleines de bronze [deux versions]
1978 • Le Coelacanthe
1979 • Les minerais, les métaux et l'homme
1979 • Musée roulant des tout-petits [collaboration / B.C. Prov. Mus.]
1979 • Les peintures d'Allan Brooks
1979 • Le Canada au naturel
1979 • Ensemble éducatif en Paléobiologie [deux versions]
1980 • Un patrimoine inestimable [pêche sportive]
1981 • Les baleines sans abri
1981 • Omingmak : le boeuf-musqué
1981 • Landsdowne, peintre d'oiseaux : 1958-1972

Tableau IV (suite)

1981 • Reflets de la nature : Robert Bateman
1981 • La flore forestière du Québec
1981 • La vie à travers les âges [deux versions]
1981 • Fleurs sauvages des Rocheuses
1981 • Migration d'oiseaux: la connexion Antilles-Canada [international]
1981 • Le monde disparu
1982 • Les baleines : mastodontes fragiles de la mer
1982 • Art canadien de la nature [volet international]
1982 • Vol de nuit [chauves-souris]
1982 • Mammifères marins de la mer de Champlain
1983 • Art canadien de la nature 1983
1983 • Souvenirs de l'extinction [trois versions]
1983 • La minéralogie du Canada
1984 • Les chameaux du Yukon
1984 • Un regard sur la mer
1985 • Art canadien de la nature 1985
1986 • Comment reconstituer un dinosaure
1986 • Beau temps... mauvais temps
1986 • Images d'oiseaux du Canada
1987 • Les oiseaux les plus beaux [concours de photos]
1989 • La cité sauvage [mini-exposition]
1989 • Nos amis les oiseaux [mini-exposition]
1990 • Le cri du huard [mini-exposition]
1990 • Nanuq, l'ourse polaire [mini-exposition]
1990 • La nature, mère de l'invention
1990 • Mammifères de l'époque glaciaire
1991 • De cristaux à pierres précieuses [mini-exposition]
1991 • Frédéric Back, maître de l'animation [en collaboration]
1992 • Le narval [mini-exposition]
1992 • Le banc de castor [mini-exposition]
1993 • Monarca [papillons / collaboration Canada-É.U.-Mexique / 325 m^2]

Tableau V

APERÇU DES EXPOSITIONS ITINÉRANTES
ACCUEILLIES PAR LE
MUSÉE NATIONAL DES SCIENCES NATURELLES /
MUSÉE CANADIEN DE LA NATURE

1980 • L'Herbier de Louis XIV (France)
1981 • Les différents visages du mont Fuji (Japon)
1981 • Photographies de la nature en Suède (Suède)
1982 • Frottis de poissons sur papier (É.-U.)
1983 • Jardins de France : 1760-1820 (France)
1984 • Mer et merveilles (B.C. Prov. Museum)
1984 • Le marais saumâtre (N.S. Prov. Museum)
1985 • Lichens : broderies de la nature (É.-U.)
1985 • Pivoines de Grèce (Grèce)
1985 • Ikebana (Japon)
1988 • Les Loups (É.-U.)
1988 • La science tirée par les cheveux (É.-U.)
1990 • Les récifs (Alberta Provincial Museum)
1991 • Les rapaces (Royal B.C. Museum)
1991 • Dinomagica (É.-U.)
1991 • La forêt pluviale tropicale (F.M.N./W.W.F.)
1992 • Reflets d'une nature en péril (É.-U.)
1992 • Jean-Luc Grondin : l'essence de l'oiseau (Québec/France)
1994 • Ces bibittes qui nous entourent (É.-U.) *** voir Figure 15.**
1995 • Les Requins (É.-U.)
1995 • EnjeuTerre (É.-U.)
1996 • La filière EXtinctions (É.-U.)



Figure 15. Annonce d'une exposition itinérante reçue en 1994.

PROGRAMMES PUBLICS

Les programmes éducatifs au Musée ont officiellement pris naissance en 1912 avec les conférences pour écoliers, données par le personnel du musée Victoria. Ces conférences se sont vite étendues à la clientèle adulte, et elles étaient généralement accompagnées de projections à la « lanterne magique, » ou de « vues animées.»

La réouverture du Musée dans les années 1920, après l'occupation parlementaire, a donné lieu à une période d'effervescence dans la programmation de nature éducative. Contrairement au personnel des services traditionnels de la Commission géologique (Géologie, Minéralogie, Paléontologie), qui était employé presque exclusivement à un travail de recherche et d'inventaire, le personnel des services de Biologie et d'Anthropologie, arrivé avec l'emménagement au musée Victoria, semble avoir porté une attention particulière à la mission éducative du Musée. En plus du système de prêts de spécimens naturalisés aux écoles, déjà existant, un système de prêt de diapositives d'oiseaux fut instauré au début des années 1920. Plus tard, avant même l'existence de l'Office national du film, ce furent des films 16mm que la bibliothèque du musée prêtait sur une base systématique. À compter de 1925, on note les premières présentations radiophoniques données par des membres du personnel.

Dès 1933, près de 500 étudiants des écoles normales visitaient le Musée pour se familiariser avec ses possibilités éducatives. Deux ans plus tard, en 1935, une Section de l'Éducation a été officiellement formée ; ses visites guidées étaient apparemment populaires auprès des écoles, —le Musée devenant en quelque sorte une extension des salles de classe.— Après la guerre, la situation semble cependant avoir connu une certaine stagnation ; elle s'est peut-être même détériorée, puisqu'en 1966, un rapport du Secrétariat d'État notait que la plupart des présentations du samedi, pour les enfants,

étaient maintenant des films de Walt Disney, et que cette forme de divertissement gratuit n'avait pas sa place au Musée, créant même un environnement défavorable aux autres visiteurs.[77]

On relate cependant quelques initiatives heureuses, comme la fondation, en 1948, d'un club de jeunes naturalistes, le Club Macoun, dont les quartiers se trouvaient [et se trouvent toujours] au Musée. Le Musée a également exploité, dès 1956, cette nouvelle possibilité qu'était la télévision, par une émission (*Let's Go to the Museum*) diffusée en direct par la station CBOT.

Comme dans bien d'autres aspects de la vie muséale, l'arrivée en scène de la Corporation des Musées nationaux, en 1968, et de la Politique nationale des musées, en 1972, a permis un regain d'activité. Une Division de l'Interprétation et de la Vulgarisation, propre au Musée national des sciences naturelles, a été formée à cette époque, pour remplacer l'ancienne Section d'Éducation du Musée national. Il faut cependant noter qu'on était alors dans la période de fermeture prolongée du Musée (1969-1974), et que les conférences organisées par le Musée devaient se donner à l'Université d'Ottawa, ou à la Bibliothèque nationale.

Depuis lors, la programmation s'est développée à un rythme accéléré. Un corps de bénévoles a pris en charge les visites guidées auprès des écoliers, visites qui, avant la fermeture de 1969, étaient sous la seule responsabilité des quelques rares employées de la Section d'Éducation.

---

[77] GUTHEIM, F. 1966. *The National Museum of Canada // Program Planning and Location* : 82.

Les initiatives les plus diverses se sont multipliées au cours des 20 dernières années. En 1976, le Musée offrait aux journaux une chronique intitulée les *Carnets d'histoire naturelle.* En 1979, lors de l'Année internationale de l'Enfant, le Musée acquiert un autobus scolaire, le *Dinobus,* qui a été peint de couleurs vives (par des enfants), et qui a servi à diverses excursions pendant près de six ans. Vers la même époque, on a monté des pièces de théâtre pour enfants, et mis sur pied une publication de vulgarisation, *Biome,*[78] qui permettait de rejoindre la clientèle à l'extérieur d'Ottawa.

Des programmes spéciaux ont alors été mis en place pour la Journée internationale des musées, et pour la période des Fêtes, période de grande affluence au Musée, puis pour la semaine de relâche scolaire, en mars, et la Semaine nationale de la faune, en avril. Ces activités (excursions, ateliers de taxidermie, ou d'artisanat en collaboration avec le Musée national de l'Homme, etc.) pouvaient s'adresser aussi bien aux adultes qu'aux enfants. Un programme de films, *Fiction et Réalité,* en 1984, joignait à un film populaire récent, une conférence sur la vraisemblance scientifique du film. Un *Coin des collectionneurs* a été mis sur pied, afin de permettre aux visiteurs d'échanger des pièces de collection (surtout des minéraux). En une année, plus de 300 activités différentes pouvaient désormais se dérouler au Musée en dehors des heures d'ouverture.

Une autre étape importante a été franchie en 1983, avec l'instauration d'une Section des Programmes scolaires, dont le travail est basé sur les programmes des ministères (ontariens et québécois) de l'Éducation. Une des initiatives les plus populaires de cette section est la *Nuit chez les dinosaures,* où les écoliers en visite campent dans la salle des dinosaures. Il existe aussi des camps de jour, pendant les vacances et les congés scolaires, ainsi que des programmes à l'intention des parents

78 La publication a cessé sa parution lors des réductions de personnel de 1993.

d'enfants d'âge préscolaire. Les programmes éducatifs ont culminé avec l'approbation et la publication, en 1995, d'un *Cadre pédagogique*[79] qui oriente l'action du Musée vers des publics variés, et vers un apprentissage centré sur l'acquisition d'attitudes, plutôt que sur l'acquisition de connaissances.

Depuis le démantèlement de la Corporation des musées nationaux, à la fin des années 1980, et les réductions de budget qui ont suivi, une attention grandissante est accordée à l'autofinancement des activités, et à la génération de revenus. Des frais de stationnement et des droits d'entrée ont été instaurés au Musée. Une Division de Marketing a été formée en 1987, pour être ensuite englobée dans un Programme des entreprises commerciales, encore plus vaste. Ce programme a cependant été aboli en 1996, vraisemblablement parce qu'il ne rencontrait pas les objectifs financiers escomptés. La génération de revenus devient donc maintenant une responsabilité collective de tous les secteurs du Musée, ce qui est encore plus évident dans les programmes publics.

La programmation du Musée s'est développée de façon exponentielle en un siècle : depuis les collections de roches distribuées aux prospecteurs, au siècle dernier, jusqu'à la télévision interactive des stands les plus récents, où les forums de discussion remplacent les exposés magistraux (Figure 14 B).

En somme, la présentation du Musée a évolué d'un musée linnéen, de l'époque coloniale, qui mettait un ordre hiérarchique dans notre inventaire et notre compréhension collective de l'histoire naturelle, vers un musée national, qu'on pourrait qualifier de darwinien, reflétant l'évolution de la nature (et le progrès de l'Homme), jusqu'à un

---

79 PATTEN, L. 1995. *Le cadre pédagogique des programmes publics au Musée canadien de la nature.* Musée canadien de la Nature. 20 pp.

musée de village-global (lovelockien ?, prigoginéen ?), qui veut mettre le visiteur en interrelation constante avec son environnement.



Figure 16. A : Galerie de Minéralogie et de Géologie au musée de la Commission géologique du Canada, rue Sussex à Ottawa, au tournant du siècle. Noter, au plafond, le système d'extinction des incendies. Dans les dernières années d'occupation, la crainte des incendies était telle, qu'on avait posté un pompier en permanence. Photo : Commission géologique du Canada, 201736.



Figure 16. B : Galerie de Minéralogie à l'ouverture du Musée Victoria, en 1912.
Photo : Musée canadien des civilisations, 22254.



Figure 16. C : Galerie de Paléontologie au Musée national, en 1935.
Photo : Musée canadien des civilisations, 78464.

Figure 16. D : Exposition de Minéralogie au Musée national des sciences naturelles, en 1979.

Photo : Musée canadien de la Nature.





Figure 16. E : Galerie de Minéralogie au Musée canadien de la Nature, en 1996.
Photo : Musée canadien de la Nature.

5 - CONCLUSION

Les pages qui précèdent ne peuvent donner qu'une vue très partielle (et peut-être même très partiale) d'une institution fédérale plus vieille que le Canada lui même. Pour tenter de faire contrepoids à la tendance générale dans ce genre de compilation, l'accent a été mis sur les structures plutôt que sur les gens, et sur le cours des événements plutôt que sur les anecdotes.

L'origine du Musée canadien de la Nature remonte à la période coloniale britannique, à une époque où l'environnement socio-culturel, tout au moins au Canada anglais, était celui de l'Empire britannique, alors que l'environnement naturel se démarquait par son caractère autochtone. La naissance du Musée doit être lue dans ce contexte.

LOGAN, qui est considéré à juste titre comme le père du musée national d'histoire naturelle au Canada, en avait défendu l'idée auprès du gouvernement dès 1853. Mais ce n'est qu'en 1927, soit trois-quarts de siècle plus tard, que son musée se voit décerner ce titre,[80] et ce n'est qu'en 1950 que ce même musée quitte la tutelle de la Commission géologique et du Ministère des Mines, pour prendre une existence quasi autonome.

Pendant cette longue tutelle, qui a duré un siècle, le Musée national semble avoir été perçu surtout comme un outil de promotion par la Commission géologique. Cette situation a marqué profondément l'évolution du musée. Les orientations souhaitables pour un musée et pour une commission de géologie ne coïncidaient pas nécessairement, et auquel cas c'est toujours les intérêts de la Commission qui l'emportaient. Le cadre de la Commission n'a pas permis, non plus, au musée de déborder le rôle de l'inventaire

[80] Ce, l'année même où le Canada recevait de Londres la permission d'avoir un Ministère des affaires étrangères, et donc une politique étrangère autonome.

strictement canadien,[81] ni de se donner une stature internationale [il faut dire que, dans le Canada du XIXe siècle, cette stature relevait plutôt de la vraie capitale, qui était Londres].

Cet état de chose avait cependant certains avantages pour les fonctions d'inventaire biologique du Musée,[82] analogues aux fonctions d'inventaire géologique de la Commission, puisque l'appareil gouvernemental donnait accès à un réseau officiel (agents fédéraux en poste dans l'Arctique, Service canadien de la faune, etc.), dont la coopération était acquise. Pendant un siècle, le rythme de travail du Musée, a été celui des géologues et des topographes : travail de terrain en été, et travail de bureau en hiver.

Il est clair que l'étroite dépendance envers l'appareil gouvernemental, tout en assurant la survie du musée, en a ralenti la croissance. Cette dépendance a rendu le Musée vulnérable dans les aspects les plus anodins de sa vie quotidienne. On peut imaginer qu'un musée qui doit en appeler au Parlement pour changer ses heures d'ouverture, comme c'était le cas au tournant du siècle,[83] n'a pas une bien grande marge de manoeuvre. Encore dans les années 1960, on remarquait l'incongruité du fait que l'on doive être à la merci du Ministère des travaux publics, pour simplement peindre un mur.[84] L'appartenance du musée au gouvernement signifie également que le bâtiment pouvait être réquisitionné pour d'autres fonctions, à tout moment, si les priorités gouvernemen-tales l'exigeaient.

---

81 Par exemple, l'importante collection Fleming, qui forme la base de la collection ornithologique du *Royal Ontario Museum,* n'a pu être donnée au Musée national, parce qu'elle dépassait trop largement le cadre canadien. —CRANMER-BYNG, J.L. (1996) *Can. Field-Naturalist* 110 (1) : 68.

82 Dans la plupart des pays anglo-saxons, ces fonctions sont celles d'une Commission biologique, différente de la Commission géologique.

83 WAISER, W.A. 1989 *The Field Naturalist* : 123.

84 GUTHEIM, F. (1966)*The National Museum of Canada // Program Planning and Location* : 105.

Par le passé, les priorités immobilières du Musée étaient entre les mains du Ministère des Travaux publics, dont les propres priorités concordaient rarement avec celles du Musée, —d'où la nécessité pour les directeurs successifs d'en appeler à leur Ministre, pour les questions immobilières, ce presque à chaque rapport annuel (voir p. 2).

C'est dans ce contexte que doit être vue la réalité actuelle du Musée. Il en ressort l'image d'un musée en mutation constante, qui semble avoir passé le premier siècle de son existence à s'insérer lentement dans l'appareil gouvernemental, et semble appelé à passer le siècle suivant à en sortir.

REMERCIEMENTS

De nombreuses personnes ont rendu cette recherche possible. Mmes Darlene Balkwill, Mireille Boudreau, Joanne Charrette, Laurie Consaul, Catherine Dumouchel, Karen Hahn, Monique Horth, ainsi que MM. Gilles Proulx, Jean Lauriault et Rob Waller, du Musée canadien de la Nature, ont répondu à mes nombreuses questions, m'ont prêté du matériel, ou ont facilité ma tâche de différentes façons, et je les en remercie. L'équipe du programme de Maîtrise en muséologie, principalement M. Laurier Lacroix, Mme Francine Martel et M. Raymond Montpetit, a également droit à toute ma reconnaissance pour le support apporté durant les différentes phases de mon programme.

BIBLIOGRAPHIE

Monographies (historiques)

ALCOCK, F.J. 1948. *A Century in the History of the Geological Survey of Canada.* National Mus. Canada, Special Contribution 47-1. 94 pp.

BRITISH MUSEUM (NATURAL HISTORY). 1978. *The Natural History Museum.* B.M.(N.H.). Publ. 798. 32 pp.

COLLINS, W.H. 1928. The National Museum of Canada. *National Mus. Canada, Bull.* 50 : 32-70.

CHARTRAND, L., R. DUCHESNE & Y. GINGRAS. 1987. *Histoire des sciences au Québec.* Montréal ; Boréal. 487 pp.

JARRELL, R.A., & A.E. ROOS 1983. *Problèmes cruciaux de l'histoire de la science, de la technologie et de la médecine au Canada.* Thornhill ; HSTC. 262 pp.

KEY, A. 1975. *Beyond Four Walls.* Toronto ; McClelland & Stewart. 384 pp.

MYERS, J. 1991. *The Fitzhenry & Whiteside Book of Canadian Facts and Dates.* Richmond Hill ; Fitzhenry & Whiteside. 404 pp.

ROBERTSON, R.G. 1962. Un musée d'intérêt vraiment national. *Min. Nord can. et Ress. nationales. Rapp. ann. 1960-1961* : 11-25.

RUSSELL, L. 1961. *The National Museum of Canada 1910 to 1960.* Department of Northern Affairs and National Ressources. Canada. 37 pp.

SCHAER, R. 1993. *L'invention des musées.* Découvertes Gallimard 187. 144 pp.

SIMARD, C., A. LAPOINTE & C. KIRJAN. 1992. *Patrimoine muséologique au Québec // repères chronologiques.* Québec ; Commission des biens culturels. 113 pp.

SIMMINS, G. 1980. *The Victoria Museum in Ottawa : David Ewart and the Architecture of Gothic Nationalism.* Ms. University College, Univ. of Toronto. 82 pp.

TRAHAN, L., & B. PEERS. 1987. *Les piliers de l'histoire naturelle au Canada.* Ottawa ; Musée national des sciences naturelles. 8 pp.

TUPPER, L.H. 1989. *En vue du 21e siècle.* Musée canadien des civilisations. Coll. Mercure. Bur. directeur. Dossier 5. 184 pp.

ZASLOW, M. 1975. *Reading the Rocks.* Toronto ; Macmillan. 599 pp.

Biographies

_______. 1906. Eminent Living Geologists : Joseph Frederick Whiteaves. *Geological Magazine* (508): 433-442.

BOSTOCK, H.S. [1972] *Memorial to Frederick James Alcock.* Geol. Soc. America. 10 pp.

CARTER, K. 1988. Clyde Patch (1887-1952). *Biome* 8 : 3

CRANMER-BYNG, J.L. 1996. A Life with Birds: Percy A. Taverner, Canadian Ornithologist, 1875-1947. *Can. Field-Naturalist* 110 (1) : 1-254.

MACKIE, R. 1985. *Hamilton Mack Laing : Hunter-Naturalist.* Victoria, B.C. ; Sono Nis Press, 234 pp.

SOPER, J.H., & W.J. CODY. 1978. Alf Erling Porsild. (1901-1977). *Can. Field-Nat.* 92 : 299-304.

WAISER, W.A. 1979 *Autobiography of John Macoun / Canadian Explorer and Naturalist 1831-1920.* Ottawa Field-Naturalists' Club, Spec. Publ. 1. 361 pp.

WAISER, W.A. 1989 *The Field Naturalist.* Univ. Toronto Press. 253 pp.

Articles

BÉRUBÉ, A., et P. CARPENTIER. 1996. Collections : mémoire de notre culture? Last call! *Musées* 18 (1) : 16.

COAD, B.W. 1986. Why So Many Pickled Fish? *Trail & Landscape* 20 (5) : 191-194.

EMERY, A.R. 1990. The Management of Change: The Case of the Canadian Museum of Nature. *Muse* 8 (3) : 76-79.

MCALPINE, D.F. 1986. Curators and Natural History Collections: Have We Become Islands in Science? *R.O.M. Life Sc. Misc. Publ., Proc. Workshop on Care and Maintenance of Natural Hist. Collections. 1985* : 7-14.

PAGE, S. 1992. They have seen the phantom. *Ottawa Citizen,* 20 Oct. 1992 (A) : 1-2.

SCHULTZ, F.H. 1979. National Museum of Natural Sciences. *Ass. Syst. Coll. Newsletter* 7 (6) : 57-62.

Rapports

COUTTS, S. [1986]. Victoria Memorial Museum. *Federal Heritage Buildings Review Office* 16 : 121-154.

GUTHEIM, F. 1966. *The National Museum of Canada // Program Planning and Location.* Secretary of State. 127 pp.

HARRIS, J. [1986]. Former Geological Museum. *Federal Heritage Buildings Review Office* 16 : 155-205.

McINTOSH, B. 1990. *Traveling Exhibits Programme Data for 1973-1995.* Canadian Museum of Nature. 168 pp.

MUSÉES NATIONAL DES SCIENCES NATURELLES. 1987. *Énoncé de mission.* M.N.S.N. 10 pp.

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1986. *Les musées au Canada : L'apport fédéral.* Dir. Serv. Information, M.N.C. 42 pp.

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1987. *Stratégie en matière de locaux.* Dir. Serv. Architecture, M.N.C. 50 pp.

PATTEN, L. 1995. *Le cadre pédagogique des programmes publics au Musée canadien de la nature.* Musée canadien de la Nature. 20 pp.

RICHARD, C., W. WITHROW, P. BOVEY, R. DORÉ, J. EDWARDS, P. SWANN & P. SOUCY. 1986. *Rapport et recommendations du Groupe de travail chargé d'examiner la politique muséologique fédérale.* Ministère des Communications Canada.

WOODS, GORDON & Co. 1972. *Proposed Organization Manual for the Administrative Organization of the National Museums of Canada.* n.p.

Rapport annuels

DEPARTMENT OF MINES, CANADA. 1921. *Report of the Department of Mines for the year ending March 31, 1921.* Ottawa ; F.A. Acland. No 1903.

DEPARTMENT OF MINES, CANADA. 1922. *Report of the Department of Mines for the year ending March 31, 1922.* Ottawa ; F.A. Acland. No 1968.

DEPARTMENT OF MINES, CANADA. 1923. *Report of the Department of Mines for the year ending March 31, 1923.* Ottawa ; F.A. Acland. No 2005.

DEPARTMENT OF MINES, CANADA. 1925. *Report of the Department of Mines for the year ending March 31, 1924.* Ottawa ; F.A. Acland. No 2047.

DEPARTMENT OF MINES, CANADA. 1925. *Report of the Department of Mines for the year ending March 31, 1925.* Ottawa ; F.A. Acland. No 2076.

DEPARTMENT OF MINES, CANADA. 1926. *Report of the Department of Mines for the year ending March 31, 1926.* Ottawa ; F.A. Acland. No 2116.

DEPARTMENT OF MINES, CANADA. 1928. Annual Report for 1926. *National Mus. Canada, Bull.* 50.

DEPARTMENT OF MINES, CANADA. 1929. Annual Report for 1927. *National Mus. Canada, Bull.* 56.

DEPARTMENT OF MINES, CANADA. 1929. Annual Report for 1928. *National Mus. Canada, Bull.* 62.

DEPARTMENT OF MINES, CANADA. 1931. Annual Report for 1929. *National Mus. Canada, Bull.* 67.

DEPARTMENT OF MINES, CANADA. 1932. Annual Report for 1930. *National Mus. Canada, Bull.* 68.

DEPARTMENT OF MINES, CANADA. 1932. Annual Report for 1931. *National Mus. Canada, Bull.* 70.

DEPARTMENT OF MINES, CANADA. 1933. Annual Report for 1932. *National Mus. Canada, Bull.* 71.

DEPARTMENT OF MINES, CANADA. 1934. Annual Report for 1933. *National Mus. Canada, Bull.* 73.

DEPARTMENT OF MINES, CANADA. 1935. Annual Report for 1934. *National Mus. Canada, Bull.* 76.

DEPARTMENT OF MINES, CANADA. 1936. Annual Report of the National Museum for the Fiscal Year 1935-36. *National Mus. Canada, Bull.* 82.

DEPARTMENT OF MINES AND RESOURCES, CANADA. 1937. Annual Report of the National Museum for the Fiscal Year 1936-37. *National Mus. Canada, Bull.* 89.

DEPARTMENT OF MINES AND RESOURCES, CANADA. 1939. Annual Report of the National Museum for the Fiscal Year 1937-38. *National Mus. Canada, Bull.* 91.

DEPARTMENT OF MINES AND RESOURCES, CANADA. [1939]. Annual Report of the National Museum for the Fiscal Year 1938-39. *National Mus. Canada, Bull.* 95.

DEPARTMENT OF MINES AND RESOURCES, CANADA. 1949. Annual Reports of the National Museum 1939-1947. *National Mus. Canada, Bull.* 112.

DEPARTMENT OF MINES AND RESOURCES, CANADA. 1949. Annual Report of the National Museum for the Fiscal Year 1947-1948. *National Mus. Canada, Bull.* 113.

DEPARTMENT OF MINES AND RESOURCES, CANADA. 1950. Annual Report of the National Museum for the Fiscal Year 1948-1949. *National Mus. Canada, Bull.* 118.

DEPARTMENT OF RESOURCES AND DEVELOPMENT, CANADA. 1951. Annual Report of the National Museum for the Fiscal Year 1949-50. *National Mus. Canada, Bull.* 123.

DEPARTMENT OF RESOURCES AND DEVELOPMENT, CANADA. 1952. Annual Report of the National Museum for the Fiscal Year 1950-51. *National Mus. Canada, Bull.* 126.

DEPARTMENT OF RESOURCES AND DEVELOPMENT, CANADA. 1953. Annual Report of the National Museum for the Fiscal Year 1951-1952. *National Mus. Canada, Bull.* 128.

DEPARTMENT OF NORTHERN AFFAIRS AND NATIONAL RESOURCES, CANADA. 1954. Annual Report of the National Museum for the Fiscal Year 1952-1953. *National Mus. Canada, Bull.* 132.

DEPARTMENT OF NORTHERN AFFAIRS AND NATIONAL RESOURCES, CANADA. 1955. Annual Report of the National Museum for the Fiscal Year 1953-1954. *National Mus. Canada, Bull.* 136.

DEPARTMENT OF NORTHERN AFFAIRS AND NATIONAL RESOURCES, CANADA. 1956. Annual Report of the National Museum for the Fiscal Year 1954-1955. *National Mus. Canada, Bull.* 142.

DEPARTMENT OF NORTHERN AFFAIRS AND NATIONAL RESOURCES, CANADA. 1957. Annual Report of the National Museum for the Fiscal Year 1955-1956. *National Mus. Canada, Bull.* 147.

DEPARTMENT OF NORTHERN AFFAIRS AND NATIONAL RESOURCES, CANADA. 1957. *Annual Report, Fiscal Year 1956-1957.*

DEPARTMENT OF NORTHERN AFFAIRS AND NATIONAL RESOURCES, CANADA. 1958. *Annual Report, Fiscal Year 1957-1958.*

DEPARTMENT OF NORTHERN AFFAIRS AND NATIONAL RESOURCES, CANADA. 1959. *Annual Report, Fiscal Year 1958-1959.*

DEPARTMENT OF NORTHERN AFFAIRS AND NATIONAL RESOURCES, CANADA. 1960. *Annual Report, Fiscal Year 1959-1960.*

DEPARTMENT OF NORTHERN AFFAIRS AND NATIONAL RESOURCES, CANADA. 1962. *Annual Report, Fiscal Year 1960-1961.*

DEPARTMENT OF NORTHERN AFFAIRS AND NATIONAL RESOURCES, CANADA. 1962. *Annual Report, Fiscal Year 1961-1962.*

DEPARTMENT OF NORTHERN AFFAIRS AND NATIONAL RESOURCES, CANADA. 1964. *Annual Report, Fiscal Year 1962-1963.*

SECRETARY OF STATE OF CANADA. 1964. *Report of the Secretary of State of Canada for the year ended March 31, 1964.*

SECRETARY OF STATE OF CANADA. 1965. *Report of the Secretary of State of Canada for the year ended March 31, 1965.*

SECRETARY OF STATE OF CANADA. 1966. *Report of the Secretary of State of Canada for the year ended March 31, 1966.*

SECRETARY OF STATE OF CANADA. 1968. *Report of the Secretary of State of Canada for the year ended March 31, 1967.*

SECRETARY OF STATE OF CANADA. [1968]. *Report of the Secretary of State of Canada for the year ending March 31, 1968.*

NATIONAL MUSEUMS OF CANADA. [1969]. *Annual Report April 1, 1968 - March 31, 1969.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1970. *Rapport annuel 1 avril 1969 au 31mars 1970.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1971. *Rapport annuel 1 avril 1970 - 31mars 1971.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1972. *Rapport annuel 1971-1972.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. [1973]. *Rapport annuel 1972-1973.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1974. *Rapport annuel 1973-1974.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1975. *Rapport annuel 1974-1975.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1976. *Rapport annuel 1975-1976.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1977. *Rapport annuel 1976-1977.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1978. *Rapport annuel 1977-1978.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1979. *Rapport annuel 1978-1979.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1980. *Rapport annuel 1979-1980.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1981. *Rapport annuel 1980-1981.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1982. *Rapport annuel 1981-1982.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1983. *Rapport annuel 1982-1983.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1984. *Rapport annuel 1983-1984.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1985. *Rapport annuel 1984-1985.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1986. *Rapport annuel 1985-1986.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1987. *Rapport annuel 1986-1987.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1988. *Rapport annuel 1987-1988.*

MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. 1989. *Rapport annuel 1988-1989.*

MUSÉE CANADIEN DE LA NATURE. 1991. *Rapport annuel 1990 / 91.*

MUSÉE CANADIEN DE LA NATURE. 1992. *Rapport annuel 1991-1992.*

MUSÉE CANADIEN DE LA NATURE. 1993. *Rapport annuel 1992-1993.*

MUSÉE CANADIEN DE LA NATURE. 1994. *Rapport annuel 1993-1994.*

MUSÉE CANADIEN DE LA NATURE. 1995. *Rapport annuel 1994-1995.*

MUSÉE CANADIEN DE LA NATURE. 1996. *Rapport annuel 1995-1996.*

Annuaires gouvernementaux

IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT CANADIEN. 1970. Musées nationaux du Canada. *Catalogue des publications* 16.

MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS, CANADA. 1970. *Annuaire téléphonique. Capitale nationale. Printemps.* Agence des télécommunications gouvernementales.

MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS, CANADA. 1971. *Annuaire téléphonique. Capitale nationale. Été.* Agence des télécommunications gouvernementales.

MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS, CANADA. 1972. *Annuaire téléphonique. Capitale nationale. Printemps.* Agence des télécommunications gouvernementales.

MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS, CANADA. 1973. *Annuaire téléphonique. Capitale nationale. Printemps.* Agence des télécommunications gouvernementales.

MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS, CANADA. 1974. *Annuaire téléphonique. Capitale nationale. Printemps.* Agence des télécommunications gouvernementales.

MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS, CANADA. 1977. *Annuaire téléphonique. Capitale nationale. Mai.* Agence des télécommunications gouvernementales.

MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS, CANADA. 1979. *Annuaire téléphonique. Capitale nationale. Septembre.* Agence des télécommunications gouvernementales.

MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS, CANADA. 1981. *Annuaire téléphonique. Capitale nationale. Juin.* Agence des télécommunications gouvernementales.

MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS, CANADA. 1983. *Annuaire téléphonique. Capitale nationale. Juin.* Agence des télécommunications gouvernementales.

MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS, CANADA. 1985. *Annuaire téléphonique. Capitale nationale. Janvier.* Agence des télécommunications gouvernementales.

MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS, CANADA. 1985. *Annuaire téléphonique. Capitale nationale. Décembre.* Agence des télécommunications gouvernementales.

MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS, CANADA. 1987. *Annuaire téléphonique. Capitale nationale. Février.* Agence des télécommunications gouvernementales.

MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS, CANADA. 1987. *Annuaire téléphonique. Capitale nationale. Décembre.* Agence des télécommunications gouvernementales.

MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS, CANADA. 1989. *Annuaire téléphonique. Capitale nationale. Mai.* Agence des télécommunications gouvernementales.

TRAVAUX PUBLICS ET SERVICES GOUVERNEMENTAUX, CANADA. 1994. *Annuaire téléphonique Ottawa-Hull. Décembre.* Télécommunications.

Sources des citations de la page 2.

LOGAN, directeur de la Commission géologique et de son musée, 1844,
in ZASLOW, M. (1975) *Reading the Rocks* : 48.

SELWYN, directeur de la Commission géologique et de son musée, 1871,
in COLLINS, W.H. (1928) *National Mus. Canada, Bull.* 50 : 40.

DAWSON, directeur de la Commission géologique et de son musée, 1896,
Geol. Survey Canada, Ann. Rep. 1895 : 6A.

BROCK, directeur de la Commission géologique et de son musée, 1908,
in ZASLOW, M. (1975) *Reading the Rocks* : 266.

COLLINS, directeur de la Commission géologique et de son musée, 1929,
Nat. Mus. Canada, Bull. 67 : 18.

ALCOCK, conservateur en chef du Musée national, 1947,
Nat. Mus. Canada, Bull. 112 : vii-viii.

GUTHEIM, conseiller au Secrétariat d'État, 1966,
The National Museum of Canada // Program Planning and Location.
Secretary of State : 11.

MURPHY, président du conseil d'administration des Musées nationaux, 1980,
Nat. Mus. Canada, Ann. Rep. 1979 / 1980 : 2.

EMERY, président directeur-général du Musée canadien de la Nature,
Can. Mus. Nature, Ann. Rep. 1993 : 19.

Annexe 1

Page du répertoire téléphonique du
Gouvernement canadien
servant à illustrer la structure administrative et
le nombre du personnel du Musée national, en 1960.

Source : GOVERNMENT OF CANADA.
Telephone Directory, January 1960. Ottawa. 210 pp.

NORTHERN AFFAIRS AND NATIONAL RESOURCES DEPARTMENT—Con.

FORESTRY BRANCH—Con.

Ottawa Forest Products Laboratory—Con.

Timber Mechanics D E Kennedy....... 3-2075
Timber Engineering A P Jessome..... 3-2075
Statistics Miss E I Kennedy.......... 3-2297
Containers J M Rudnicki.............. 3-2297
C H Nethercote.................. 3-2297
Plywood and Physics R W Peterson..... 3-2060
D G Miller......................... 3-2060
Preservation and Chemistry F Bender.... 3-2093
Preservation H P Sedziak............ 3-2093
T S McKnight..................... 3-2795
Paints and Coatings F W King....... 3-2093
J M Harrington.................. 3-2320
Organic Chemistry
H Brownell N Levitin............. 3-2093
Microbiology D W Stranks........... 3-2093
Pathology E A Atwell................. 3-2795
Wood structure J D Hale E Perem...... 3-2795
Wood Utilization J A Doyle............ 3-2089
Logging W W Calvert.............. 3-2066
Seasoning R S Millett................ 3-2089
Sawmilling J S Johnston G W Andrews 3-2066
Storeman and Carpenters.............. 3-2252
Enquiry.............................. 3-2784

NATIONAL MUSEUM OF CANADA

Natural History Branch

McLeod and Metcalfe Sts

Director L S Russell.................. 2-4476
Secretary Miss M Jette.............. 2-4476
National Herbarium—
Chief Botanist A E Porsild........... 6-6566
Vascular Plants H J Scoggan W K W Baldwin..................... 6-6566
Bryology H A Crum.................. 6-6566
Botany Laboratory................... 6-8779
Zoology Section—
Chief Zoologist A W F Banfield....... 2-2889
Ornithology W E Godfrey S D MacDonald..................... 2-2889
Ichthyology D E McAllister.......... 6-8985
Invertebrate Zoology E L Bousfield A H Clarke.................. 6-8985
Zoology Laboratory................. 2-0424
Vertebrate Palaeontology—
Sussex & George Sts
W Langston C E Lindblad............ 2 5991

Human History Branch

McLeod and Metcalfe Sts

Acting Director L S Russell.......... 2-4476
Secretary Miss M Jette.............. 2-4476
Archaeology Section—
Senior Archaeologist R S MacNeish... 2-0501
W E Taylor Miss K Capes.......... 2-0501
Physical Anthropology L Oschinsky... 2-0501
Ethnology Section—
Senior Ethnologist T F S McFeat..... 2-2497
A Balikci.......................... 2-2497
H Pfeiffer......................... 2-0678
Folklore Miss C Roy................ 6-7864
Ethnology Laboratory............... 2-0678

Canadian War Museum—350 Sussex St

L F Murray......................... 2-2774

Services common to both Branches—

Administration G E Charron........... 2-4123
Accounts-Equipment M D McKeown... 6-8149
Artists
J Crosby.......................... 2-2889
A E Ingram........................ 2-0678
P R Haldorsen..................... 2-5991
Education Section Lectures etc
H F Thompson.................... 2-3055
Library Miss A E Dawe............... 2-0489
Mechanical Section—
Superintendent J W Van Alstine..... 2-2091
Carpenter Shop.................... 2-0424
Mechanical workshop............... 2-0424
Photographic Section Miss A McCain... 6-8527
Commissionaires.................... 2-2655
Côté Building....................... 2-0140

CANADIAN GOVERNMENT TRAVEL BUREAU

Kent Bldg—150 Kent St

General Information.................. 2-3652
Director Alan Field.................... 2-3166
Secretary Miss D M Faulkner.......... 2-3166
R D Palmer........................... 6-7355
Administration H L Kohler............ 2-5321
Publicity R B deGrosbois.............. 6-6373
Publications Miss O Hanley............ 2-5180
Travel Counselling R A Cloutier........ 2-3652
Films, Radio and TV F Galipeau....... 2-2944
Research, Markets and Surveys H L Crombie........................ 6-6488
Accounts L Demers................... 2-5946
Distribution E Carriére................ 2-3627
Duplicating Liaison J N Briére......... 2-4081
Reference Room...................... 2-5753

NORTHERN CANADA POWER COMMISSION

Imperial Bldg—251 Bank St

Chairman R G Robertson............... 2-2454
Member T M Patterson................ 2-2411
Member G E Lowe..................... 2-3263
Gen Mgr & Chief Engr E W Humphrys... 6-6726
Secretary-Comptroller T A Stott.......... 2-2403
Engineering J Long..................... 2-3303
Engineering G Olson................... 6-6815
Administration G V Orser............... 2-3303

Annexe II

Pages du répertoire téléphonique du
Gouvernement canadien
servant à illustrer la structure administrative et
le nombre du personnel du
Musée canadien de la Nature, en 1994.

Source : TRAVAUX PUBLICS ET
SERVICES GOUVERNEMENTAUX, CANADA. 1994.
Annuaire téléphonique Ottawa-Hull. Décembre.
Télécommunications. 279 + 580 pp.

DIVISION DU MARKETING ET DES VENTES

Vice-président 993-2248
Secrétaire de direction B St-Jean 993-1868

Monnaies étrangères
Directeur E Champion 993-1826
Secrétaire C DelGrosso 993-5799
Gérant des ventes, Amérique latine et Antilles
H Sauvé 993-0500
Gérant des ventes, Afrique, Europe et Moyen-Orient
F Barsoum 993-0351
Gérant des ventes, Asie et Pacifique
P J Ho 993-7779
Adm des contrats G Stewart 993-1246

Marketing
Directrice L Hudon 993-6889
Secrétaire, Produits numismatiques
F Malik 993-2595
Adm B Brunet 993-0990
Coordonnateurs de la publicité
K Kattas 993-0778
D Laroche 993-2358
Coord, Développement des produits
M Moisan 993-1130
Analyste, Études de marché
L LaRocque 993-9036

Ventes
Directeur R Belair 993-0931
Secrétaire 993-0774
Adm M Dupuis 993-4469
Gérants des ventes, tous les produits
États-Unis P Sakkal 993-1375
Canada D Sirianni 993-1478
Représentants des ventes
Canada L Millette 993-0805
Europe G Lavoie 993-9531

Marketing direct
Directeur L Luckie 990-9014
Secrétaire S Beaulne 998-0421
Gérant, Comptabilité et rapports financiers
R Levesque 957-8409
Relations avec la clientèle, Renseignements sur les commandes 954-3808

DIVISION DE LA PRODUCTION

Vice-président D M Cudahy 993-1975
Secrétaire de direction L Perron 993-1975

Ingénierie
Directeur H Truong 993-1556
Secrétaire B Sarault 993-6953

Gravure
Directeur, Arts et chef graveur
A Aarand 993-9650

USINE D'OTTAWA
Directeur S Hops 993-9360
Secrétaire C Watson 993-9366
Gérant, Services adm J Collin 993-9990
Superv, Personnel J-M Dugas 993-6754
Superv, Entrepôt J Lesage 993-0940
Infirmière en santé du travail 993-4081
Comptabilité de l'usine
Contrôleur K Casey 993-1886
Comptable princ P L'Heureux 993-7098
Services techniques
Gérant L Bédard 993-8988
Gérant de la production
L Stevenson 993-8980
Contremaître de la chambre forte
G Brunet 993-8983
Gérant, Planification de la production
J-G Lascelle 993-8985
Assurance de la qualité et essais
Gérant W A P Ferrone 993-8972
Superv, Assurance de la qualité
P Devonport 993-8973
Superv, Essais G Valente 993-7540
Affinerie
Gérant R Trépanier 993-8966
Sécurité
Gérant R Ayotte 993-9411
Sécurité 993-9413
Coord de la sécurité D Olsheskie 993-9412

USINE DE WINNIPEG
Directeur .... (204) 983-6406
RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX .... (204) 983-6400

MUSÉE CANADIEN DE LA NATURE

Édifice Commémoratif Victoria
240, rue McLeod
CP 3443, Succursale "D"
Ottawa K1P 6P4

RENSEIGNEMENTS 990-2200
SÉCURITÉ 992-4440
TÉLÉCOPIEUR .... 995-3040(F)

BUREAU DE LA DIRECTION GÉNÉRALE

Édifice Commémoratif Victoria
240, rue McLeod
TÉLÉCOPIEUR .... 995-3040(F)
Président-directeur général
Alan R Emery 996-9281
Chef de l'exploitation Robert N LeBlanc . 995-2528
Chef du bureau de la direction générale/Secrétaire de la corporation Joyce McMahon 947-2851
Agent administrative Irene Murphy 996-9283
Adj adm Jocelyne Thomas 947-2850
Secrétaire Lorraine de Grandpré 996-9281
Secrétaire auprès du Conseil d'administration
Louise Winter 995-0817

CENTRE DE CONNAISSANCES TRADITIONNELLES
Édifice commémoratif Victoria
240, rue McLeod
TÉLÉCOPIEUR .... 952-9693(F)
Réception 998-9892
Président Jim Bourque 995-1802
Directeur exécutif Julian T Inglis 996-9890
Agent de programme
Rohahes (Iain) Phillips 991-1162

PROGRAMME - BIENS IMMOBILIERS
222, rue Nepean
TÉLÉCOPIEUR .... 943-0113(F)
Directeur de programme Colin Eades .. 991-2264
Adj adm Irene Azevedo 991-0920

PROGRAMME - INITIATIVES COMMERCIALES
222, rue Nepean
TÉLÉCOPIEUR .... 990-7582(F)
Directeur de programme
Maryse Brunet-Lalonde 998-5673
Adj adm Josée Brazeau 998-4538
Agent des communications Sara Vafai .. 990-6273

GESTION DES PRODUITS

Ventes
Édifice Commémoratif Victoria
240, rue McLeod
TÉLÉCOPIEUR .... 991-1411(F)
Chef Reine Brassard 943-0296

LOCATION ET ÉVÉNEMENTS
Coordinateur d'événements
Marc Bédard 998-0469
Coord technique Charles Diotte 998-4373
Équipe de soutien technique (sur appel) 998-0469

SERVICES AUX VISITEURS
Services aux visiteurs 991-1409
INFORMATION ÉCV 990-2200
ENTRÉE PRINCIPALE ÉCV 996-4828
Coordinatrices
Lina Duguay 991-1409
Marie-France Dorion 991-1409
Préposés aux services des visiteurs 991-1409

BOUTIQUE DU MUSÉE
Boutique du Musée 995-8816
Superv Paula Gauthier-Gould 991-4980
Préposés à la boutique 995-8816

COMMANDES POSTALES
Commis des commandes postales
Wendy Cibula 990-2200

Marketing et communications
222, rue Nepean
TÉLÉCOPIEUR .... 990-7582(F)
Chef Risë Paquette 991-1418
Consultant en marketing
James MacGregor 998-0827
Commis/Réceptionniste Lucille Fournier 993-6838
Agent princ, Publicité et promotions
Josée Desjardins 990-7265
Agents des communications
Lucille Brault 990-6416
Karen Hahn 990-6273
Agent du marketing Hélène Lapointe ... 991-1725
Adj, Marketing et communications
Étudiant Coop 991-4317

Développement
222, rue Nepean
TÉLÉCOPIEUR .... 990-7582(F)
Chef de division Louis Ferguson 992-3408
Commis Nicole Côté 991-2179
Coordinatrice des membres
Hélène Arsenault-Desfossés 992-7773
Édifice Commémoratif Victoria
240, rue McLeod
Agente princ, Programme des bénévoles
Kim de Grandpré 998-4200

Édition
90, rue Elgin
TÉLÉCOPIEUR .... 990-0318(F)
Chef Bonnie Livingstone 990-6594
Agente à l'édition Hélène Brisson 990-6595
Agente princ des produits audio-visuels
Judith Gregory 990-0317
Agente des produits audio-visuels
Lorna Sierolawski 990-2201
Agente princ de l'édition au grand public
Dawn Arnold 993-5908
Coord de l'édition au grand public
Catherine Ripley 990-0319

SERVICES AU MUSÉE
2785, promenade Riverside
TÉLÉCOPIEUR .... 990-7136(F)
Gestionnaire Normand LaBarre 991-5484
Secrétaire Manon Miller 998-4682
Agente des projets spéciaux
Karen Vandenhoven 998-5894

Sécurité
222, rue Nepean
TÉLÉCOPIEUR .... 943-0113(F)

Chef Robert Marchand 992-3833
Agente adm Heather Hutt 996-6598
Commis à la protection Doris Launier . . . 992-7864
Technicien en électronique
Kevin Saulis 996-0250
Agent de sécurité du musée
Rooney Hodgins 996-0664

Édifice Commémoratif Victoria
240, rue McLeod
Centre de contrôle/
Urgence 24 heures 992-4440/6-2649
Superviseurs à la protection
Claude Legacy 992-4449
Michel Beauchamp 992-4449
André Fortier 992-4449
Agents à la protection 992-4440
Expédition et livraison 992-7383

Services de logement
222, rue Nepean
APPELS DE SERVICE
8HRS À 16HRS 957-8773
URGENCES SEULEMENT
16HRS À 8HRS 992-4440/6-2649
TÉLÉCOPIEUR . . . . . 990-7582(F)
Chef Robert McAllister 957-9145
Gestionnaire financier Jacques Plante . . 952-6969
Agent d'immeuble James Trimm 954-4438
Agent des services techniques
Albert Disipio 952-4127
Agent des services aux locataires
Hank Johnson 952-3936
Coord de projets et agent graphique
Laurina Gilles 954-1048
Adj adm Lucille Thomas 952-7903
Édifice Commémoratif Victoria
240, rue McLeod
Technicien en services divers
Darrell Daniels 992-1186

Finance
2785, promenade Riverside
TÉLÉCOPIEUR . . . . . 990-7136(F)
Chef et contrôleur adj Peter Ostapchuk . 991-0923
Secrétaire Manon Miller 998-4682
Chef, Trésorerie et projets spéciaux
Guy Durand 991-0925
Analyste financier Halinka Brown 991-0924
Agent aux inventaires John Meyer 991-2388

SERVICES DE COMPTABILITÉ

Agent princ 990-9758
Agent des comptes à payer
Brian Moseley 991-0922
Commis aux finances
Guy Larocque 990-3150
Liliane Tohmé-Azzi 991-0425

SYSTÈMES DE GESTION D'INFORMATION FINANCIÈRE

Agent princ, SGIF Tony Badmus 990-9758
Agent financier Lynne Tessier 991-0922

Administration
2785, promenade Riverside
TÉLÉCOPIEUR . . . . . 991-1463(F)
Chef Gary Warnock 998-8080
Coordinatrice des contrats
Liane Monette 998-6078
Commis aux contrats 998-8081

GESTION DES DOCUMENTS ET DU COURRIER

Agent princ Robert Dupuis 991-0926
Commis aux dossiers et du courrier
Joelle Carrière 991-0934

921, boulevard St-Laurent
Entrepôt 993-0421
Agent responsable d'entrepôt
Pat Minns 993-0421

Services d'informatiques
2785, promenade Riverside
TÉLÉCOPIEUR . . . . . 990-7136(F)
Chef George M Hickman 954-2658
Adj adm Sylvie Desjardins 954-4304
Administratrice du RL/RE
Wendy Antoine 954-5846
Service au RL/RE/Agente de télécommunications
Lori Bridel 952-6595
Spécialiste en information
Barbara Kobolak 941-1152
Salle d'ordinateurs 954-8206

SERVICE AUX OPÉRATIONS DES AFFAIRES

Agente d'informatiques
Nathalie Bernard 954-8099

RESSOURCES HUMAINES
2785, promenade Riverside
TÉLÉCOPIEUR . . . . . 991-0117(F)
Gestionnaire Michel Lemire 991-0935

Personnel
Adj adm et agente de formation
Suzanne Sauvé 991-0937
Agent de classification et relations de travail
Patrick Myre 991-5873
Agent de dotation et de la planification des ressources humaines
Geneviève Béland 991-0118
Adj de dotation et des ressources humaines
Hélène Tardif 991-0015

SYSTÈMES INFORMATIQUES ET RÉMUNÉRATION

Agent princ Roger Demers 991-0119
Spécialistes des rémunérations et avantages sociaux
Antoinette Martin 991-0116
Alain Cardinal 998-9676

VICE-PRÉSIDENT DIRECTEUR

Centre Macoun
1770, chemin Pink
Aylmer (Québec)
TÉLÉCOPIEUR . . . . . 953-6220(F)
Vice-président directeur Patrick Colgan . 953-5357
Agente adm Gail Rice 953-5357
Soutien adm Joanne Shea 953-5433
Commis adm Richard Martin 953-6262
2379, ruelle Holly
Agent d'informatiques Scott Byrne 954-4948

PROGRAMME - QUESTIONS ENVIRONNEMENTALES
2086, chemin Walkley
TÉLÉCOPIEUR . . . . . 990-8818(F)
Directeur de programme
Robert McFetridge 998-9486
Adj adm Diane Hartley 990-7393

PROGRAMME - PATRIMOINE NATIONAL
2086, chemin Walkley
TÉLÉCOPIEUR . . . . . 990-8818(F)
Directeur de programme
Jerald Fitzgerald 954-0358
Agente adm Wilda Corcoran 941-8780

RECHERCHE
1505, avenue Laperrière
TÉLÉCOPIEUR . . . . . 990-6451(F)
Gestionnaire Michel Poulin 990-6437/54
Adj adm Denise Groulx 990-6444
Commis à l'adm Diane Gaudet 990-6439
Chercheurs scientifiques (Plantes vasculaires)
Susan Aiken 990-6438
George Argus 990-6441
Conservateur émérite (Plantes vasculaires)
John M Gillett 990-6439
Conservateur émérite (Plantes vasculaires)
James H Soper 990-6439

Adjointes à la recherche (Plantes vasculaires)
Laurie Consaul 990-6450
Cheryl McJannet 990-6449
Chercheur scientifique (Lichenologie)
Irwin Brodo 990-6446
Adj à la recherche (Phycologie)
Paul Hamilton 990-6436

2378, ruelle Holly
TÉLÉCOPIEUR . . . . . 954-7675(F)
Chercheurs scientifiques (Crustacés)
Kathleen Conlan 954-7677
C-t (Mark) Shih 954-4955
Chercheur scientifique (Invertébrés divers)
Rama Chengalath 954-4958
Adj de recherche (Invertébrés divers)
Ed Hendrycks 954-7673
Chercheuse émérite Diana Laubitz 954-4959

2379, ruelle Holly
TÉLÉCOPIEUR . . . . . 954-6439(F)
Adj de recherche (Invertébrés divers)
Jacqueline Madill 954-2585
Chercheur scientifique (Entomologie)
Robert Anderson 954-2649
Chercheur associé (Entomologie)
Anthony Downes 954-2651
Conservateur émérite S D MacDonald . . 954-2663
Chercheur scientifique (Malacologie)
André Martel 954-5987
Chercheurs associés
W E Godfrey 954-2659
Thomas H Manning 954-2657

1770, chemin Pink
Aylmer (Québec)
TÉLÉCOPIEUR . . . . . 953-9831(F)
Chercheurs scientifiques (Ichtyologie)
Brian Coad 953-7849
Claude Renaud 953-2161
Chercheur associé (Ichtyologie)
F Chapleau 953-2161
Adj de recherche (Ichtyologie)
Alison Murray 953-5249
Chercheurs associés
F Schueler 953-5468
D M Green 953-5468
Chercheur émérite (Herpétologie)
Francis Cook 953-6045

921, boul St-Laurent
TÉLÉCOPIEUR . . . . . 954-4724(F)
Chercheur scientifique (Poissons fossiles)
Steve Cumbaa 941-0051
Chercheur scientifique (Vertébrés fossiles, dinosaures) Dale A Russell 954-0353
Chercheur scientifique (Zoologie quaternaire)
Richard Harington 954-0351
Chercheur associé (Zoologie quaternaire)
J S Tener 954-0351
Chercheur scientifique (Palynologie, paléobotanique) David M Jarzen 954-0355
Adj à la recherche (Paléomycologie)
Richard Day 954-0359
Chercheurs associés
C S Churcher 954-0353
R B Holmes 954-0353

1926, chemin Merivale
TÉLÉCOPIEUR . . . . . 952-3510(F)
Chercheur scientifique (Minéralogie)
T Scott Ercit 952-3516
Chercheur scientifique (Cristallochimie)
Joel Grice 952-3513
Adj de recherche (Minéralogie)
Robert Gault 952-3512
Conservateur émérite (Sciences minérales)
Louis Moyd 952-3519
Chercheuse associée Willow Wight 952-3517

491, rue Bank
TÉLÉCOPIEUR . . . . . 990-6409(F)
Chercheuse scientifique (Zooarchéologie)
Kathleen Stewart 990-6408
Zooarchéologiste Anne Rick 990-6411
Adj de recherche Donna Naughton 990-2665

CENTRE CANADIEN DE LA BIODIVERSITÉ
2086, chemin Walkley
TÉLÉCOPIEUR .... 990-8818(F)
Chercheur émérite Don McAllister 990-8819
Agent en biodiversité Noel Alfonso 991-2207
Agent de développement en biodiversité
Anne Breau 991-0270
Chercheur associé J Ditchfield 990-8819

COMMISSION BIOLOGIQUE DU CANADA
(Arthropodes terrestres)
2379, ruelle Holly
TÉLÉCOPIEUR .... 954-6439(F)
Agent princ Hugh Danks 954-2648
Secrétaire Susan Goods 954-2647

COLLECTIONS
2379, ruelle Holly
TÉLÉCOPIEUR .... 954-6439(F)
Gestionnaire Robert Waller 952-3518
Adj adm Francine Desmeules 954-7733
Commis adm Nick Bélanger 954-7734

SECTION DES ENREGISTREMENTS
2379, ruelle Holly
TÉLÉCOPIEUR .... 954-6439(F)
Registraire Peter Frank 954-2583
Préposées aux enregistrements
Brenda Dowling 954-5828
Nancy Boase 954-2654

SECTION DE CONSERVATION
1926, rue Merivale
TÉLÉCOPIEUR .... 952-3510(F)
Conservatrice Sylvie Marcil 952-7844
Technicienne de laboratoire en conservation
Barbara Njie 952-3519

Édifice Commémoratif Victoria
Taxidermiste princ en conservation
Terry Morgan 995-4400

SECTION DES COLLECTIONS VIVANTES
Édifice Commémoratif Victoria
240, rue McLeod
Technicien princ Gerben Gazendam ... 992-4255
Technicien Robert Leuenberger 992-4255
Technicien Mike Rankin 953-4255

SECTION DES COLLECTIONS BOTANIQUES
1505, avenue Laperrière
TÉLÉCOPIEUR .... 990-6451(F)
Responsable des collections
Mike Shchepanek 990-6453
Spécialiste de collection (Plantes vasculaires)
Mike Shchepanek 990-6453
Spécialiste de collection (Plantes vasculaires)
Albert Dugal 990-6442
Spécialiste de collection (Lichens)
Pak Yau Wong 990-6445
Technicienne des collection (Botanique)
Micheline Beaulieu-Bouchard 990-6440

SECTION DES COLLECTIONS DES SCIENCES DE LA TERRE
921, boul St Laurent
TÉLÉCOPIEUR .... 954-4724(F)
Responsable des collections
Kieran Shepherd 954-0360
Spécialiste de collection (Fossiles)
Kieran Shepherd 954-0360
Technicien princ de collection
Clayton Kennedy 954-0357

1926, chemin Merivale
TÉLÉCOPIEUR .... 952-3510(F)
Spécialiste princ de collection (Minéraux)
George Robinson 952-3514
Adj de collection (Minéraux)
Michel Picard 952-0064

SECTION DES COLLECTIONS DES INVERTÉBRÉS
2379, ruelle Holly
TÉLÉCOPIEUR .... 954-6439(F)
Responsable des collections
Jean-Marc Gagnon 954-2646
Spécialiste de collection (Mollusques)
Jean-Marc Gagnon 954-2646
Adj de collection (Insectes)
François Génier 954-1067
Adj de collection (Invertébrés divers)
Judith Fournier .... 954-2655(D)

2378, ruelle Holly
TÉLÉCOPIEUR .... 954-7675(F)
Adj de collection (Parasites)
Judith Price 954-7679

SECTION DES COLLECTIONS DES VERTÉBRÉS
2379, ruelle Holly
TÉLÉCOPIEUR .... 954-6439(F)
Responsable des collections
Darlene Balkwill 952-0827
Spécialiste de collection (Squelettes)
Darlene Balkwill 952-0827

1770, chemin Pink
Aylmer (Québec)
TÉLÉCOPIEUR .... 953-9831(F)
Adjointes de collection (Poissons)
Sylvie Laframboise 953-6263
Michèle Steigerwald 953-5269

2379, ruelle Holly
TÉLÉCOPIEUR .... 954-6439(F)
Adj de collection (Mammifères)
David Campbell 954-4949
Adj de collection Michel Gosselin 954-4951

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES
2086, chemin Walkley
TÉLÉCOPIEUR .... 998-1065(F)
Chef bibliothécaire Arch Stewart 998-0092

Services à la clientèle
Bibliothécaire de références
Mireille Boudreau 998-3924
Archiviste Chantal Dussault 998-1459
Agent aux prêts et prêts entre bibliothèques
Michael Wayne 998-3923

Services techniques
Bibliothécaire au catalogage
Patrice Stevenson 998-9517
Agente aux acquisitions monographiques
Pauline Maxwell 998-1458
Agent aux acquisitions périodiques
Ted Sypniewski 998-4484

VICE-PRÉSIDENTE

2785, promenade Riverside
TÉLÉCOPIEUR .... 998-0245(F)
Vice-présidente Leslie Patten 998-4972
Adj adm Marie-Claire Payette 990-7359

PROGRAMME - PROGRAMMES PUBLICS
2785, promenade Riverside
TÉLÉCOPIEUR .... 998-0245(F)
Directeur de programme
Bruce Williams 998-0247
Adj adm Marie-Claire Payette 990-7359

BUREAU DE PROJETS
2785, chemin Riverside
TÉLÉCOPIEUR .... 991-0403(F)
Agente administrative Ruth Dinn 991-6648
Adj adm Denise Bourdeau 998-4662
Gestionnaire en chef de projet
Joanne Sparks 991-0401
Gestionnaires de projets
Carol Thiessen 991-0439
Barry Peers 998-4664
Carol Campbell 991-0437
Gestionnaire sub de projet
Mary Rose Saccu 991-0447

FORMATION DE MASSE
2785, promenade Riverside
TÉLÉCOPIEUR .... 991-0403(F)
Gestionnaire Greg Smith 998-9485
Adj adm Thérèse Mitrow 998-9487
Coord des expositions itinérantes
Monique Horth 998-8200

ÉDUCATION SCIENTIFIQUE
Éducateurs scientifiques
Jeff Gibson 991-4548
Morag Hutcheson 998-3729
Jean Lauriault 998-4665

PROGRAMMES ÉDUCATIFS
Édifice Commémoratif Victoria
240, rue McLeod
TÉLÉCOPIEUR .... 943-0114(F)
Agente princ Catherine Dumouchel 943-2390
Commis aux réservations
Raymond Lachapelle 992-4260
Louisa Bouchard 995-9538
Coordinateur James McDowell 943-2391
Éducateurs/Interprètes
Michel Léveillé 952-3657
Gilles Proulx 995-9539
Joyce Wallace 995-9538

CONCEPTION
2785, promenade Riverside
TÉLÉCOPIEUR .... 991-0403(F)
Concepteur princ des expositions
Norman Takeuchi 991-0442
Concepteur d'expositions Leo Saccu ... 991-0443
Concepteur graphique
Robert Beaton 998-9696/1-6398

FABRICATION ET ENTRETIEN
Métiers et construction
Technicien Darryl Neudorf 998-9699
Maquettes et dioramas
Taxidermistes/Maquettistes
Doug Watson 998-9433
Sandra Taylor .... 998-7025(D)
Audio-visuel et effets spéciaux
Concepteur/Technicien princ
Nick McKay 991-0435

Édifice Commémoratif Victoria
240, rue McLeod
Technicien de l'audio-visuel
Doug McKay 991-0427
Technicien à l'entretien des expositions
Cam Hoey 992-1186

MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS

100, rue Laurier
CP 3100, Succursale "B"
Hull J8X 4H2

RENSEIGNEMENTS .... 8+776-7000
ATME .... 8+776-7003(D)
TÉLÉCOPIEUR .... 8+776-8300(F)
SERVICES DE PROTECTION ...... 8+776-8400
SERVICES DE PROTECTION-ASTICOU 953-4360

Annexe III

Cinq organigrammes représentatifs de
l'évolution de la structure administrative récente du
Musée canadien de la Nature :

1959
Musée national (histoire naturelle)
(Source : *L'administration fédérale du Canada.* Oct. 1959)

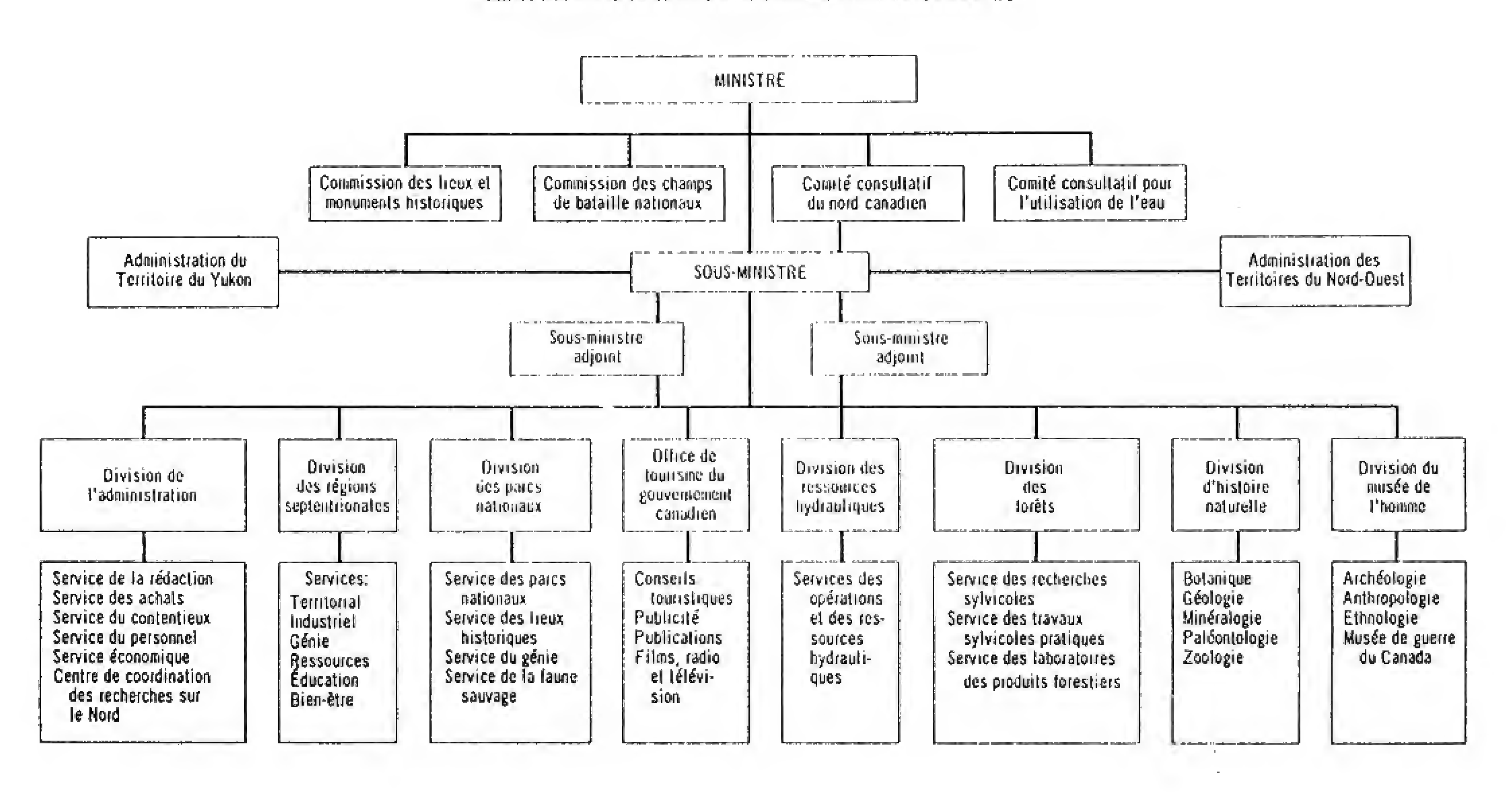
1970
Musée national des sciences naturelles
(Source : *L'administration fédérale du Canada.* Juil. 1970)

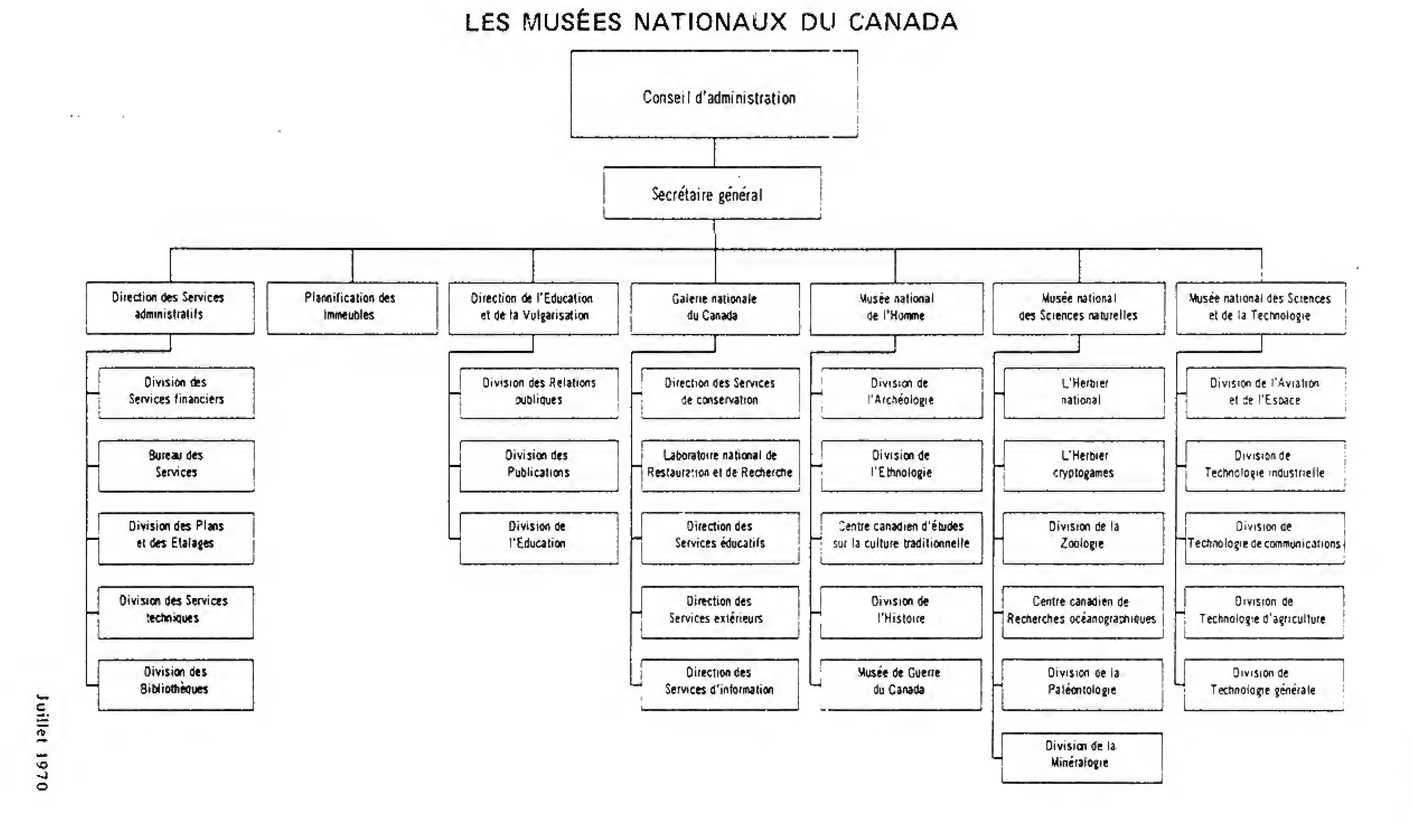
1974
Musée national des sciences naturelles
(Source : *L'administration fédérale du Canada.* Oct. 1974)

1990
Musée canadien de la Nature
(Source : *Organization of the Government of Canada,* 1990 : 99)

1994
Musée canadien de la Nature
(Source : Musée canadien de la Nature)

MINISTÈRE DU NORD ET DES RESSOURCES NATIONALES



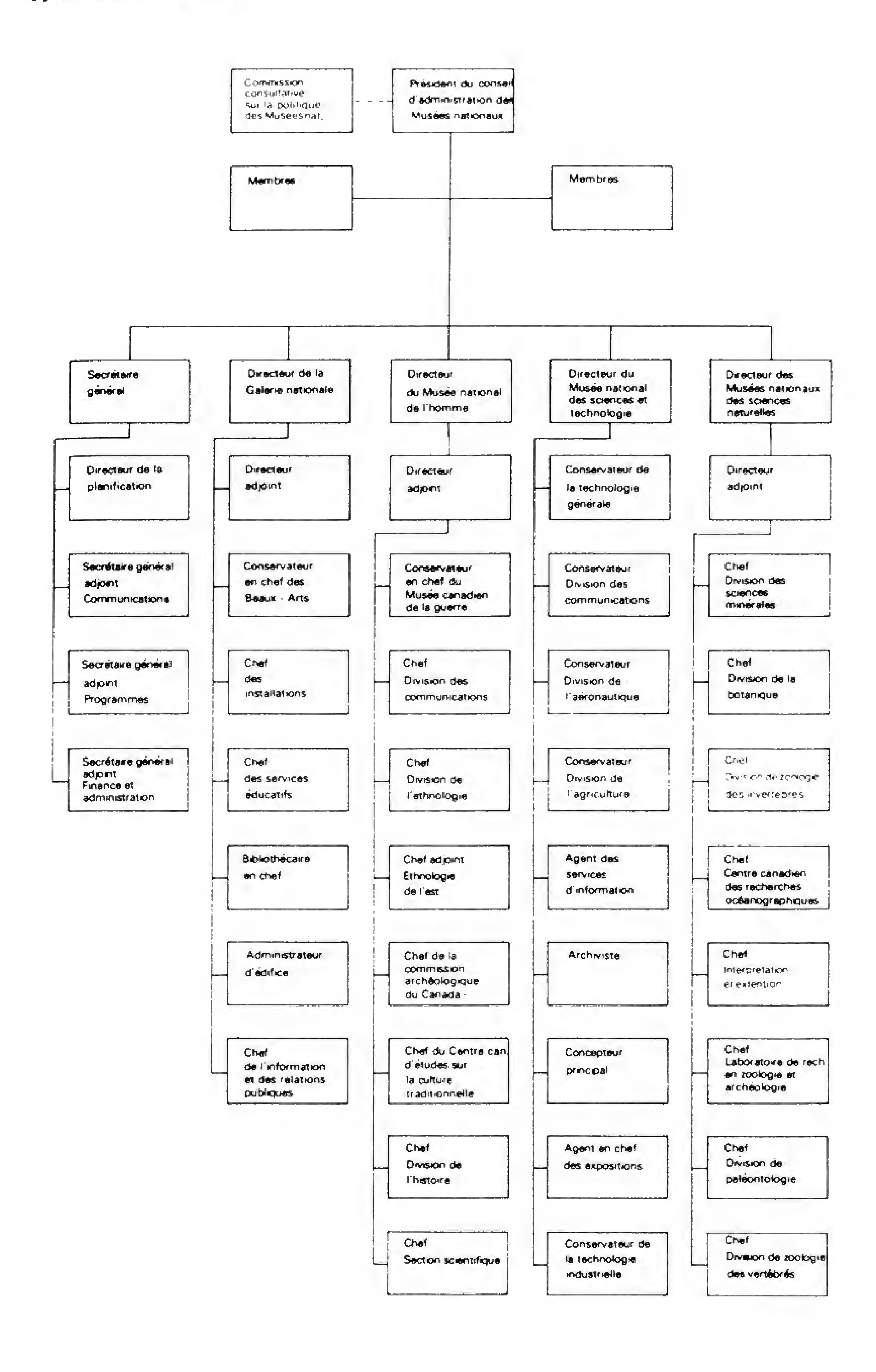


Juillet 1970

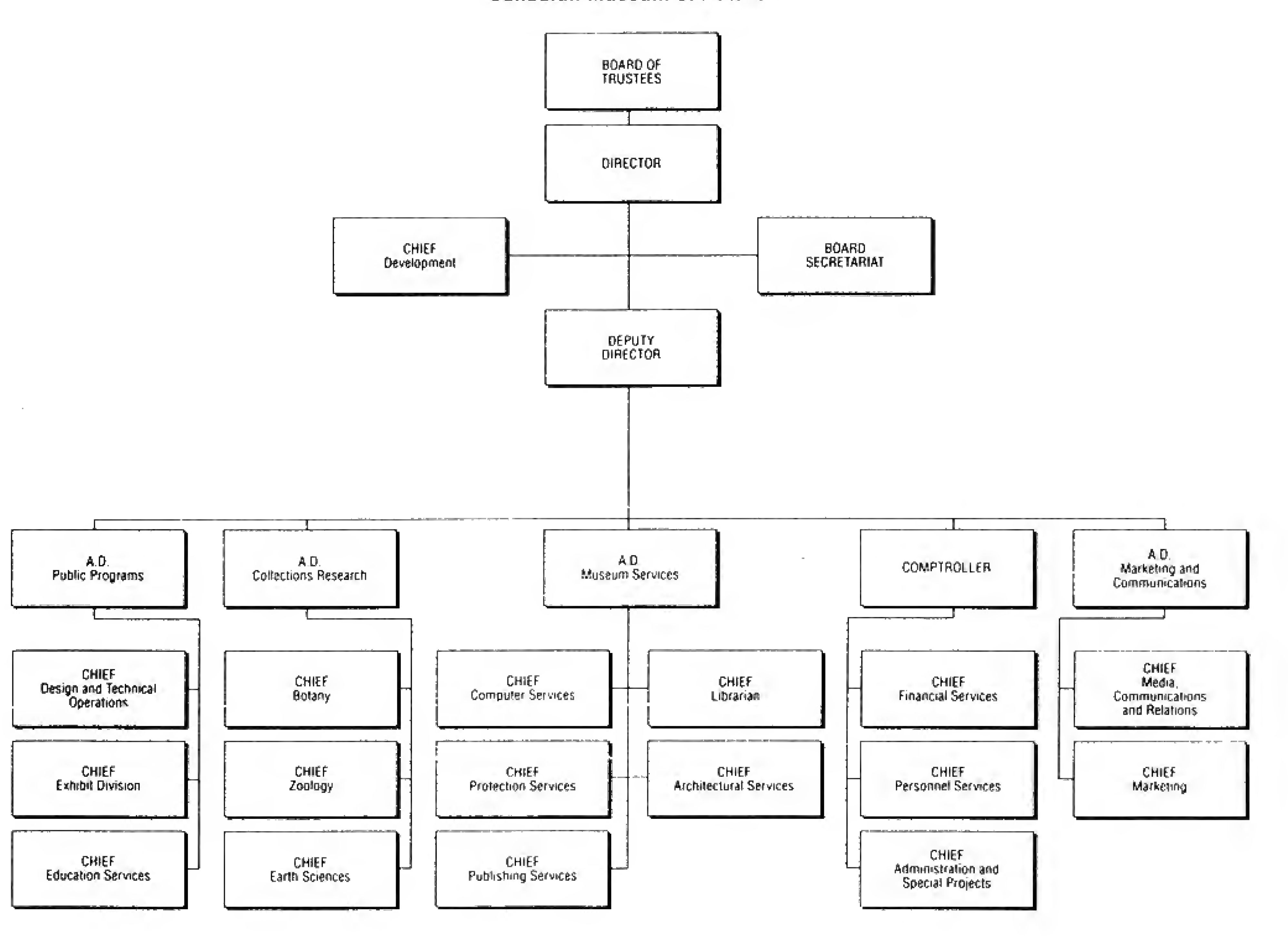
3-NM-1

Musées nationaux du Canada 8525

Organigramme du S C T - 1er octobre 1974



Canadian Museum of Nature



MUSÉE CANADIEN DE LA NATURE

